L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 JANVIER 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 27 JANVIER.

Dernières nouvelles.

La malle nous a mis en possession, hier matin, de nos journaux d'Europe, par le steamer *Canada*.

Le point le plus intéressant nous paraît être la probabilité de la paix, ou la continuation de la guerre. Nous savions qu'une conférence devait s'ouvrir à Vienne, le 28 décembre, pour traiter de l'interprétation des quatre garanties. Cette conférence s'est terminée par la nécessité ou le prince Gortschakoff s'est trouvé de référer à l'empereur de Russie la note adoptée par les représentants des trois puissances. Dans les divers extraits que nous donnons des correspondances du *Times* et de l'*Indépendance*, on verra quel a été le caractère de cette réunion et ce que l'on peut en attendre. Tout fait penser que ce n'est pas la paix qui en sortira.

On avait parlé d'un traité spécial, entre la France et l'Autriche, qui garantirait à la seconde de ces puissances ses possessions territoriales actuelles; mais il paraît que les bruits qui ont couru étaient au moins prématurés. Ce traité n'a pas été conclu, quoiqu'il en ait été réellement question. On dit maintenant qu'il ne sera signé qu'au moment où l'Autriche croira devoir donner au traité du 2 décembre le caractère d'alliance offensive et défensive qu'il n'a pas encore.

Dans un nouveau manifeste à la nation russe, publié le 26 décembre, l'empereur Nicolas se déclare prêt à conclure la paix, pourvu que ce soit à des conditions qui ne portent atteinte ni à la dignité ni aux intérêts de la Russie. Il nous paraît difficile de tirer de ce document aucune induction au point de vue de la paix ou de la guerre. En voici les dernières phrases, qui expriment la ferme volonté de résister énergiquement aux efforts des puissances alliées.

Russes! nos fidèles enfants! vous êtes accoutumés, quand la providence vous appelle à une œuvre grande et sainte, à ne rien épargner, ni votre fortune acquise par de longues années de travail, ni votre vie, ni votre sang, ni celui de vos enfants. La noble ardeur qui a enflammé vos cœurs, dès l'origine de la guerre, ne saurait s'éteindre dans aucune situation, et vos sentiments sont aussi ceux de votre souverain. Nous tous, monarque et sujets, nous saurons, s'il le faut, répétant les paroles prononcées par l'empereur Alexandre, dans une année d'épreuves semblable à celle d'aujourd'hui, *le fer à la main, la croix dans le cœur*, faire face aux rangs de nos ennemis pour défendre les biens les plus précieux au monde: la sécurité et l'honneur de la patrie.

Une dépêche télégraphique de Vienne, 4 janvier, porte que le prince Gortschakoff a obtenu de l'empereur d'Autriche une audience qui n'a pas duré moins de deux heures.

Les derniers avis du théâtre de la guerre annonçaient que les troupes alliées se préparaient à faire une attaque combinée sur la partie Sud de Sébastopol. De son côté, le général Osten-Sacken, qui commande en chef dans la ville, se propose d'attaquer Eupatoria, avec 45,000 hommes et 80 pièces de canon.

Un second détachement d'ingénieurs, terrassiers, charpentiers, aux gages de MM. Peto & Betts, qui ont offert de construire la voie ferrée de Balaklava sur les lignes de tranchée, est parti le 2 janvier, à bord du steamer *Hesperus*.

Une lettre de St Pétersbourg, du 26 décembre, porte que dans les cercles politiques les mieux informés, on croit que le roi de Suède s'apprête à renoncer à sa neutralité, et qu'il prendra une part active avec les puissances alliées aux hostilités qui recommenceront dans le Nord, au printemps prochain. Le roi de Danemark suivrait bientôt cet exemple.

—Nous avions écrit ce qui précède sur les nouvelles apportées par le *Canada*, lorsque nous avons reçu les dépêches télégraphiques de l'arrivée du *Pacific*. Leur teneur paraît être à la paix, mais nous avons de la peine à y croire, à moins que l'empereur Nicolas ne soit devenu bien docile, ou les puissances alliées bien peu exigeantes. Au reste, il n'y a encore rien de positif dans ce que le télégraphe nous annonce, si ce n'est que, désirant sans doute de négocier sur la base des quatre garanties, avec l'interprétation qu'on leur a donnée à la conférence de Vienne, le Czar n'a pas demandé la cessation des hostilités. Pour nous, la prise de Sébastopol pourrait, seule, donner le signal d'une paix solide.

Quatrième ascension de M. Godard

Le spectacle si attrayant des ascensions de M. Godard continue à être en vogue et attire en ville un grand nombre d'habitants des campagnes voisines. Nous avons déjà dit comment les spectateurs de dimanche dernier ont été désappointés par suite du mauvais temps. Aujourd'hui, tout semble indiquer que ce même obstacle ne se renouvellera pas et que demain l'habile aéronaute aura beau soleil et nombreux auditoire.

THÉÂTRE D'ORLÉANS.—Ce soir Lucie de Lammermoor.

Vente d'Esclaves.—Les cent onze esclaves que MM. Beard & May ont vendus hier, ont rapporté, l'un dans l'autre, $656. 17 comptant chacun.—Ces esclaves n'étaient pas tous à fait de choix.

MM. Beard & May vendront, lundi prochain, pour du comptant, un atelier de choix.

VOL CONSIDÉRABLE—Nous apprenons, par le capitaine Canon, du steamer McRae, que lundi dernier, 22 courant, des voleurs se sont introduits, pendant la nuit, dans le bureau de M. Peyton King, receveur des terres publiques, au bureau d'enregistrement des terres publiques de Monroe, Louisiane, et ont enlevé une somme de dix mille piastres. On ne connaît pas les voleurs.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT—Hier matin, à 10 heures, le juri auquel a été soumise, jeudi soir, à 10 heures et demie, l'affaire de John Chandler accusé de meurtre, est rentré en Cour et a annoncé qu'il ne pouvait pas s'accorder. Le juge Reynolds, qu'il ne pouvait pas s'accorder momentanément le juge Robertson, a adressé au juri les paroles suivantes :

"Messieurs—Cette affaire a commencé hier matin; vous avez entendu tous les témoignages qu'il était possible de produire. L'accusé est en prison, il a droit à un verdict. S'il est innocent, il faut l'acquitter. S'il est coupable, dites-le.

Messieurs, lorsque vous vous retirerez dans la chambre de délibérations, il ne suffira pas de dire que votre opinion est formée. Vous devez, pour vous consulter, réunir les témoignages; votre conduite doit être celle d'hommes sensés. Si vous ne vous accordez pas, quel juri pourra s'entendre? Pouvons-nous avoir un juri plus intelligent que vous? Je ne le crois pas. Cet homme doit-il passer en prison le reste de ses jours? Non, car ce ne serait pas justice. Et cependant, il faut qu'il soit jugé par un juri composé de ses concitoyens. Vous vous êtes engagés, par un serment, à décider cette affaire; le prisonnier et les lois attendent de vous l'accomplissement d'un devoir.

"La maladie empêche le juge Robertson de siéger en ce moment; tant que je le remplacerai, je croirai manquer à mon devoir en vous renvoyant avant que vous ayez présenté un verdict. Retirez-vous dans la chambre, consultez-vous, rappelez-vous les témoignages, appliquez à lui aux dépositions, et agissez comme vous voudriez voir agir un juri impartial dans une cause où chacun de vous serait intéressé. Sou venez-vous qu'il faut que les lois soient exécutées et que les juris sont les seuls qui soient appelés à donner des verdicts.

"Messieurs, cette cause est de la plus haute importance; votre temps vous est probablement précieux; vous devez néanmoins vous imposer un sacrifice momentané. Dans le cas où vous auriez besoin de quelques renseignements, faites-moi appeler, je serai heureux de vous les fournir. Mais il faut aller où l'on vous vos concitoyens, en hommes honorables, il faut essayer de présenter un verdict."

Le juri se retire.

A 3 heures, le juge Reynolds prend son siége et fait appeler le juri. Le président annonce qu'il ne peut pas s'accorder.

A 6 heures, le juri revient en Cour et le président fait la même réponse. Le juge, après avoir exprimé le regret qu'un verdict n'ait pas été trouvé renvoie le juri.—L'affaire se plaidera devant un autre juri.

Nous apprenons que le juri s'est partagé comme suit: Six pour l'acquittement et six pour meurtre au second degré.

MEURTRE A ALGER—Jeudi, à environ 8 heures et demie du soir, une querelle s'éleva, à bord du *Illinois Belle*, entre John M. Stance et Wm. H. Harrison Ensign, aussiers de ce bateau. Stance reçut un coup de couteau au ventre; il est mort hier à 8 heures du matin.

Stance avait ordonné à Ensign de fourbir le plan cher de la cabine; il s'y refusa. Le défunt le prit par les épaules et le poussa dehors. Ensign tira sur lui un coup de pistolet, mais la balle ne l'atteignit pas. Ils s'élancèrent ensuite l'un sur l'autre, la lutte commença, mais ne fut pas de longue durée. Ensign tira un couteau à la Bowie et le plongea de toutes ses forces dans le ventre de Stance qui poussa un soupir et s'affaissa sur le plancher. Le coupable fut arrêté sur-le-champ et livré à des officiers de police. Ensign a tout avoué. Il tenait à la main, lors de son arrestation, le couteau couvert de sang.

Le député coroner Mitchell a pratiqué la levée du corps et le juri a présenté un verdict conforme aux faits que nous venons de raconter.—Stance est né à Philadelphie; il n'était âgé que depuis quinze jours.—Ensign n'a que 19 ans; il est né dans le comté de Delaware, état de l'Ohio. Il a subi un interrogatoire à la suite duquel le juge Fortier l'a envoyé devant la première cour de district.

Premier District.

DEVANT LA 1ère COUR—Le recorder Bright a envoyé sous, après interrogatoire, devant la Première Cour de District, les personnes dont les noms suivent :

Cornelius Williams, accusé d'avoir terrassé Charles Moore, le 12 de courant, sur la Levée, et de lui avoir enlevé une somme de $65. Cautionnement de $1000.

James Burke, accusé d'avoir enfoncé la porte de la boutique de C. W. Hardy, charpentier, rue Girod, et d'avoir volé des outils—Cautionnement de $1000.

Frank Leese, dit Coyle, accusé de vol de souliers dans le magasin de M. Fleck, rue du Camp—Cautionnement de $500.

VOL—John Doherty a été arrêté au marché Ste Marie, sous prévention de vol. Il a assailli et grièvement blessé l'officier de police McDonald.

VOL—William Downs s'est introduit, jeudi, à deux heures du matin, chez M. Duncombe, rue Delaronde, à Alger, et a enlevé $78 qui étaient dans un tiroir. Le voleur a été arrêté et envoyé devant la Première Cour de District.

VOL—Des voleurs se sont introduits pendant la nuit de jeudi dans la chambre des dames du steamboat Moses Greenwood, et ont enlevé deux malles de bijouterie appartenant à M. Jordan. Ce vol a été commis au moment où le steamboat arrivait des Arkansas, venait de s'amarrer à son wharf, vis à vis la rue Julia.

Deuxième District.

PLAINTE—La police a arrêté hier Martin Bowman, Julius Wasser et Catherine Bowman et Maria Barnes, deux derniers de la rue Bourgogne, qui sont accusés d'avoir volé $25 mercredi soir, dans une maison de cette rue, à un habitant de la campagne M. Kasgué. Ce dernier est le même auquel on a volé, il y a quelque temps, dans un hôtel, une forte somme et une montre en or.

COUP DE PISTOLET.—M. Alfred Bas a déclaré hier que M. Wm A. Chambers, capitaine d'un bateau de remorque, l'a assailli, jeudi après-midi, et a tiré sur lui deux coups de pistolet.—"Ordre d'arrestation."

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

ARRIVEE DU PACIFIC.

Nouvelles d'Europe d'une semaine plus récentes.

New-York, 25 janvier—Le steamer Pacific est arrivé de Liverpool, qu'il a quitté le 13 janvier. Les nouvelles qu'il apporte sont d'une semaine plus récentes.

Le czar accepte les quatre garanties, sans condition, et avec l'interprétation qu'en ont donnée les trois puissances. Aucun armistice n'a été convenu; les hostilités continuent en Crimée.

On doute beaucoup de la sincérité du czar, car il ne paraît pas certain que la Russie n'ait pas mis de condition ou touchant moins donné des explications de son assentiment aux vues de la conférence de Vienne.

Cette nouvelle avait produit sur les consolidés une hausse de 2 pour cent; ils sont retombés au point où ils en étaient.

La Sardaigne est entrée dans l'alliance contre la Russie.

La Prusse prétend prendre part aux négociations, mais refuse de mettre son armée sur le pied de guerre.

On assure que les Russes ont de nouveau envahi la Dobrudscha, et qu'ils ont pris les villes de Tultscha et de Babadatscha. Cette nouvelle est démentie d'un autre côté.

Au 2 janvier, il n'y avait eu aucun fait d'importance devant Sébastopol. Cependant, à Hambourg, le bruit courait que la ville avait été prise.

Les puissances alliées paraissent résolues à insister, dans les négociations de la paix, pour que les forces maritimes de la Russie dans la mer Noire soient mises sur le même pied que celles des autres nations. On pense que c'est là le point sur lequel on ne pourra s'entendre ni s'accorder; car on doute que la Russie veuille jamais y consentir.

Le nouvel emprunt français se prenait de 2 à 3 pour cent.

Sinistres.—Le steamer Pacific a coulé bas, dans la rivière Mersey, le brick Corinthian, dont la cargaison est évaluée à 30,000 livres sterlings. Personne n'a perdu la vie.

Le paquebot George Comming s'est perdu dans l'Elbe. Il y avait à bord 100 personnes, qui ont péri.

Commerce.

Marché de Liverpool.—MM. Dennistoun et Co, donnent pour la semaine terminée le vendredi, 12 janvier au soir, un chiffre de 64,000 balles de coton, vendues à 1/8 d. en hausse sur les prix annoncés par le Canada. La demande est bonne; le marché s'est fermé sans fléchir, les détenteurs sont fermes et la filature a fait quelques achats.

MM. Dennistoun et Co, cotent Fair Orléans, à 5 1/2 d; et le Middling à 5 d. la livre. Ces cours sont ceux de plusieurs circulaires reçues par le Canada, mais non pas ceux de la maison que nous venons de citer, qui étaient plus bas.

Céréales.—La spéculation a complètement abandonné ces articles. Le marché est resté lourd, mais il s'est amélioré vers la fin de la semaine. Au détail, ventes de farine du Western Canal de 40 à 44 schellings; Ohio, prix nominal, de 42 à 43 schellings, maïs;—cours à la fermeture du marché, mélangé 42 schellings 6 d; jaune, 44 schellings; blanc, de 44 à 45 schellings.

Provisions.—Bœuf, inactif; point de variation; porc, demande peu active; saindoux, en baisse; coté le 12 janvier, à 51 schellings le quintal.

Bourse de Londres.—Les consolidés ont subi des fluctuations considérables, mais ils sont revenus aux cours du 5 janvier, de 91 3/4 à 91 7/8.

Les fonds américains sont peu demandés et n'ont pas varié de prix.

Seconde dépêche.

Nouvelles du Pacific.

New-York, 25 janvier.—Les Russes sont de nouveau entrés dans les Principautés.

Sébastopol.—Une dépêche du prince Mentschikoff, du 2 janvier, annonce qu'il continue à fatiguer l'ennemi par des sorties nocturnes. Le temps est toujours variable. Le feu des alliés est très faible et ne cause que peu de dommages. Les maladies font de rapides progrès dans la garnison; cependant on s'occupe de construire des ponts de bateaux pour relier la ville avec les forts.

Le bruit a couru, dans Paris, le 12 janvier, que Sébastopol avait été pris; mais on n'y a pas ajouté foi.

Omer Pacha s'est embarqué pour Balaklava; toutes les mesures nécessaires ont été prises pour débarquer en Crimée 50 000 Turcs et 60 pièces de canon. Déjà dix mille hommes ont débarqué à Eupatoria.

Le prince Mentschikoff annonce qu'il a rappelé pour les concentrer tous ses corps détachés. Le général Osten-Sacken est chargé d'observer les Turcs à Eupatoria.

On désignait les 5 et 6 janvier comme les jours où l'assaut serait livré à Sébastopol.

Des lettres d'Odessa du 24 décembre annoncent que depuis plusieurs jours il y avait à Sébastopol grande disette de provisions. Une autre tempête dans la mer Noire, presque aussi violente que la première, a occasionné de grands sinistres.

Grande-Bretagne.

Il a couru des bruits de tout genre sur un changement dans le ministère, mais on refuse d'y croire.

—La chambre de commerce de Liverpool a présenté à lord Elgin une adresse pour le féliciter de la part qu'il a prise au traité de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis et le Canada.

Le projet de médiation des Etats-Unis entre les puissances belligérantes n'a pas excité l'attention à un très haut degré.

France.

Les nouvelles n'offrent aucun intérêt. On disait que le czar avait adressé à l'empereur Napoléon une lettre autographe contenant des propositions de paix.—Une lettre de Paris, du 10 janvier, annonce que la santé de M. Mason, le ministre américain, est beaucoup meilleure.

Dernières Nouvelles.

LES RUSSES SUR LE DANUBE.

Par voie télégraphique, de Paris, samedi, 13 janvier, à 1 heure P. M.—Un courrier de Bucharest confirme la nouvelle que les hostilités ont recommencé sur le Danube. Les Russes ont traversé ce fleuve, au-dessus de Tultscha, ont battu les Turcs, pris la ville et marchent sur Isaktchi. Les Autrichiens ne paraissent pas s'être opposés à ce mouvement. Ce rapport a causé une grande sensation.

Nouvelles de la Californie plus récentes d'une semaine.

ARRIVEE DU GEORGE LAW.

New-York, 25 janvier—Le steamship George Law est arrivé d'Aspinwall avec les malles de la Californie du 1er janvier et $1 250 000 en or.

Le navire par ce steamer n'a rien de très important. Il a régné une grande sécheresse jusqu'au 1er janvier, mais au moment du départ du steamer il commençait à pleuvoir à San Francisco.

La ville de Sacramento a été choisie comme la capitale de l'Etat. Les marchés californiens étaient languissants, mais la farine avait haussé.

Le steamship Falcon, que l'on croyait perdu, est arrivé sain à Aspinwall, d'où il est reparti le 15 du courant, pour New-York, pour réparer ses avaries.

Marché de New-York.

25 janvier.—Le coton est ferme, et sans variation dans les prix. L'argent est abondant. La farine a subi une légère baisse. Porc, ferme, point de changement. Saindoux, de 9 5/8 à 10 cts. la livre.

Marché de New-York—26 janvier.—Le coton a haussé de 1/4 cent sur le marché. Les ventes d'aujourd'hui s'élèvent à 500 balles, sur place, et d'autres balles au transit. Nous cotons Orléans Middling 9 cents; Upland Middling 8 5/8 cts. La farine de l'Ohio se vend $8 50 à $9. Le mess porc vieux vaut $12 50 et le nouveau $14 le baril. La graisse a couru à 10 cents la livre en grain.

Nouvelles des Rivières—Louisville, 25 janvier—Le temps s'est refroidi cette après midi et il gèle en ce moment. Le steamboat Alex Adams est parti pour la Nouvelle-Orléans. Les eaux sont au même niveau.

Cincinnati, 25 janvier au soir—Les nouvelles étrangères sont considérées ici comme défavorables. Les provisions sont lourdes. 100,000 livres plats cotés en greniers ont été vendues à 5 1/8 c. et 600 barils prime à 8 1/2 c.

Pittsburgh, 25 janvier—Les eaux sont au même niveau. Il a neigé légèrement aujourd'hui et il commence à tomber du verglas.

LÉGISLATURE DE L'ETAT.

Bâton Rouge, 26 janvier—Depuis l'élection du sénateur des Etats-Unis, le temps de la Législature a été entièrement occupé par des mesures d'un intérêt local.

GRANDE ASSEMBLEE.

Les habitants du 2me district qui désirent voir poursuivre les travaux d'améliorations que réclament le canal Carondelet et le Bayou St Jean, sont invités à se réunir samedi prochain 27 courant, à 6 heures du soir, à la salle de bal du Globe, afin d'aviser aux moyens légaux qu'on peut employer pour forcer les fermiers de la Compagnie de Navigation d'Orléans à exécuter les travaux qui leur sont prescrits par leur contrat avec l'Etat.

CORRESPONDANCES.

Paris, 2 janvier.

Décidément, c'est la guerre. Les nouvelles que je reçois des côtes les plus opposés ne laissent aucun doute à cet égard. Le mouvement des troupes russes en Pologne a pris un aspect tout à fait formidable.

La Pologne n'est plus qu'un vaste camp retranché et les places de Varsovie, Modlin, Zamosc sont devenues presque imprenables. Aux portes de Modlin on fait un camp retranché. On sait que les fortifications de cette place commandent les deux rives du Bug et de la Vistule. Le corps du général Siewers, qui est fort de plus de 50,000 hommes, va occuper cette place. Il est maintenant à Varsovie. Le général Panintine a pris position sur les frontières autrichiennes de Volhynie et s'étend même jusqu'en Podolie. Dernièrement il n'avait pas plus de 30,000 hommes; mais avec les renforts qu'il a reçus et ceux qui lui arrivent en masse depuis quelques jours, son effectif se trouve porté à 70,000 hommes, non compris un corps d'infanterie et de cavalerie de la garde impériale russe.

Dernièrement un inspecteur général russe a visité la petite ville de Zamosc située au milieu de vastes plaines. Ces fortifications sont de premier ordre. Le général ne les a pas encore trouvées suffisantes, et on fait d'immenses travaux dans ce moment, malgré les rigueurs de l'hiver.

On prétend, je me trompe, on affirme, que le Czar est à la veille de partir pour Odessa. Il est impatient de se trouver près du théâtre de la guerre, et si Sébastopol tient encore on croit qu'il ira jusqu'en Crimée. On connaît la manière de voyager de l'empereur. Il va comme la foudre. Ne soyez donc pas surpris si tout à coup vous apprenez son départ de Saint-Pétersbourg.

Enfin, pour ne pas sortir tout à fait de mon sujet, les affaires prennent une tournure assez vive du côté de la Perse. Il y a huit jours à peine que le *Moniteur* français rappelait que la Russie n'avait pas abandonné le projet d'envahir Khiva en dépit de l'impossibilité tant de fois alléguée. Dès que le cabinet anglais a eu connaissance d'un rassemblement considérable de troupes formé par le shah de Perse sur les frontières de la Turquie, sous prétexte de faire respecter sa neutralité, il a envoyé auprès de lui des agents fort énergiques; en même temps, le gouverneur général de l'Inde, qui sans doute avait reçu par avance des instructions, vient de faire faire un mouvement aux troupes de la Compagnie des Indes. Un diplomate anglais disait, il y a peu de jours à Constantinople: « Enfin, nous connaissons les projets de la Russie, car en occupant la province de Khiva elle menace l'indépendance de la Perse; mais aujourd'hui nous sommes en mesure de déjouer les desseins ambitieux du Czar. Avant peu nous aurons frappé un grand coup. Je vous garantis l'authenticité de tous ces détails.

Vienne, 31 décembre.

On sait que les puissances signataires du traité du 2 décembre ont invité la Prusse à y adhérer. Elle ne *pouvait* pas refuser, elle ne *voulait* pas accéder, mais elle *devait* s'expliquer, et de là la mission de M. de Manteuffel à Vienne, coïncidant avec celle de M. d'Usedom à Londres et à Paris. Il n'y avait, à propre ment parler, qu'un obstacle à l'adhésion pure et simple de la Prusse; elle voulait, avant tout, connaître exactement la portée précise des quatre points, et, si je suis bien renseigné, elle voulait même qu'on lui *garantît* qu'on ne dépasserait pas une certaine opération limitée.

Si j'en crois certaines indications, ce but de la mission de M. de Manteuffel n'a pas été atteint.

En Crimée, il paraît que les Russes comme les alliés mettent à profit la trêve qui leur est imposée par la saison. La garnison de Sébastopol couvre de nouvelles batteries les hauteurs qui environnent la ville; soldats et habitants s'occupent à faire de la poudre, des balles, etc. A Baktchi-Seraï, se trouve une fonderie de canons et une fabrique de poudre, qui depuis le commencement du siége, en ont livré des quantités incroyables; on parle de quatre millions de boulets de bombes, et d'un demi-million de pouds de poudre. Le nouveau gouverneur d'Odessa, le général Schabelski, déploie la plus grande activité en faveur de son armée de 50,000 hommes ainsi que de l'armée de la Crimée à laquelle il envoie constamment des vivres et des bagages.

Vienne, 1er janvier.

Tandis que la dernière lueur d'espérance en la paix semble s'évanouir, le moment fatal approche qui doit décider de la guerre. Déjà l'on parle du prochain départ du général de Hess pour son quartier-général de Zaleszczyk en Gallicie, où les officiers destinés à faire partie de son état-major s'apprêtent à le suivre. On attend aussi le successeur du général anglais Du Plat, et l'on nomme en cette qualité le général-major Gowe.

Les préparatifs de guerre se poursuivent activement de part et d'autre. La garnison de Chotim est portée à 16,000 hommes; la Bessarabie en compte 150,000; et sur la frontière de Pologne, qui semble devoir être le théâtre de quelque grand choc, on arme dans des proportions gigantesques.

De leur côté, les alliés songent déjà sérieusement à une nouvelle expédition dans la Baltique. Si mes renseignements sont exacts, l'Angleterre y destine pour sa part une trentaine de mille hommes.

Le prince Caradja, chef d'escadron dans l'armée turque, qui doit se joindre à cette expédition en qualité de commissaire ottoman, est parti aujourd'hui d'ici se rendant à La Haye.

Paris, 3 janvier.

On a reçu à Paris, par le chargé d'affaires de France à Constantinople, des nouvelles officielles de Crimée, en date du 25 décembre, qui lui ont été adressées par le général Canrobert.

A cette date, les Français avaient 160 pièces en batterie devant Sébastopol. Le général en chef annonçait qu'on se préparait à rouvrir le feu très prochainement avec des moyens bien plus puissants que ceux que l'on avait employés jusque-là. La position était de tous points excellente. Les armées alliées renouvelaient leurs approvisionnements de toutes sortes bien plus facilement et plus rapidement que l'ennemi. Tout le monde dans ces armées était plein de confiance dans le résultat, le général Canrobert exprimait lui-même vivement cette confiance.

Les deux batteries qui ont été conduites à Inkermann sont admirablement placées, et on a l'intention de construire deux redoutes derrière ces ouvrages, et un peu plus haut sur la colline. Ces batteries seront armées de quatre mortiers de dix pouces et de douze canons de 32. Cette position sera gardée par les Français. Les deux redoutes seront confiées aux Anglais. Elles auront quatre mortiers de six pouces, dix canons de 32 et d'autres pièces de longue portée. Toute cette artillerie sera placée de manière à tirer sur tous les points de la ville, mais surtout contre le port. C'est principalement sur les vaisseaux russes que le feu sera dirigé. On compte beaucoup sur l'efficacité de ces nouveaux ouvrages.

On apprend aujourd'hui de Constantinople, par voie extraordinaire, qu'Omer-Pacha a accepté le commandement des troupes turques en Crimée, où il opérera de concert avec les deux autres généraux en chef. Ismaïl-Pacha est chargé de commander l'armée du Danube. Le vice-amiral turc se trouve à Varna avec 8 vapeurs et 6 vaisseaux de transport. Il est déjà parti pour la Crimée 12,000 hommes qui seront bientôt suivis du reste du corps expéditionnaire avec 9,000 chevaux.

Londres, 2 janvier.

Les fêtes de Noël passées, les partis commencent à songer à la prochaine campagne. Lord Palmerston prépare une mesure pour modifier les lois de milice, qui régleront ainsi la réserve de l'armée anglaise. Pendant la dernière session, le gouvernement était investi de grands pouvoirs au sujet de cette force, et il les a exercés. Avec leur insouciance ordinaire, les Anglais ont cru, en maintenant la milice en temps de guerre, froisser le préjugé qui existe contre les armées permanentes, et il en résulte aujourd'hui une confusion déplorable. Depuis le mois de mars dernier, on n'a pas fait moins de six lois sur cet objet. Chacune d'elles était indispensable. Jugez comme elles devaient être imparfaitement conçues!

A la réouverture du Parlement une mesure générale sera proposée comprenant toutes les lois anciennes et récentes, et y ajoutant quelques clauses nouvelles. D'après la législation actuelle, un quart de chaque régiment doit être laissé dans le pays comme milice locale. Une des clauses les plus importantes sera de faire de chacun de ces régiments une école pour les recrues, de manière à former avant une réserve de 50,000 hommes. Ce sera là une pure précaution, car on assure que le gouvernement croit avoir assez de troupes pour la guerre avec la légion étrangère que l'on va organiser.

La feuille du dimanche, l'*Observer*, annonce que 80,000 hommes de milice ont consenti à être incorporés jusqu'à présent.

Sur ce chiffre, 15 000 seront envoyés dans les garnisons de la Méditerranée, 5,000 resteront auprès des dépôts et 60,000 serviront à former une armée de réserve.

Conférence de Vienne.

Paris, 2 janvier.

Cette conférence n'avait été proposée, ni par la France et l'Angleterre, qui faisant la guerre, ni par l'Autriche, qui se préparant à la faire, pour obtenir les négociations que les puissances jugent nécessaires à l'équilibre et à l'ordre européens, n'ont pas à s'arrêter dans leur action de guerre pour faire des démarches de paix. Elle avait été demandée par le prince Gortschakoff. Elle ne pouvait pas, dès lors, être refusée. Si les puissances alliées sont fermes et résolues, elles n'ont aucun intérêt à se livrer à la guerre; elles n'ont aucune raison pour la continuer s'il était possible, cependant de arriver au moyen de la paix, obligées aujourd'hui de la poursuivre par la guerre, ne peuvent pas la proposer, elles n'ont pas d'autre but et d'autre désir que de l'obtenir dans des conditions qu'elles regardent comme fixes, honorables, et elles ne repousseront pas les ouvertures sérieuses qui leur seront faites pour y arriver.

Le prince Gortschakoff, qui avait ainsi pris l'initiative de la conférence, a fait connaître l'objet de sa démarche. Il venait demander aux représentants des puissances alliées des explications sur le sens qu'elles attachaient aux quatre garanties. La France, l'Angleterre et l'Autriche s'étaient mises d'accord sur les interprétations à donner à ces garanties. Une seule et même réponse a été faite, en leur nom, à la demande de l'ambassadeur de Russie. Après l'avoir entendue, le prince Gortschakoff a déclaré qu'il n'avait pas de pouvoirs pour accepter cette interprétation des quatre garanties, et a demandé à en référer à son gouvernement.

Du reste, le prince Gortschakoff n'a pas présenté de contre-propositions, d'interprétations modifiées, et il n'a pas dû en avoir présenté l'accord. Il n'y a pas eu, et il ne pouvait pas y avoir de débat. Les puissances alliées n'avaient rien à débattre. Elles ont arrêté leurs conditions de paix. Elles n'avaient qu'à les déclarer. On les acceptera, ou on les refusera.

Le prince Gortschakoff a envoyé immédiatement à son gouvernement son rapport sur cette conférence. La réponse pourra être arrivée à Vienne vers le 9 ou le 10 janvier. Le prince Gortschakoff en fera part aussitôt aux représentants des puissances alliées.

Je dois ajouter que l'on n'espère pas, dans le monde officiel, pas plus à Vienne qu'à Paris ou à Londres, que cette réponse soit favorable. On y est à la guerre, tout autant qu'avant la conférence du 28 décembre. Tout est en mouvement, chez les puissances alliées, pour la pousser énergiquement. Comme je vous le disais, ce n'est encore que par l'autorité décisive de la victoire, que la bonne paix paraît pouvoir être obtenue.

Voilà toute la vérité sur cette conférence à laquelle la présence du prince Gortschakoff avait fait attribuer une certaine importance.

Paris, 3 janvier.

J'ai peu de choses à dire pour compléter les détails que je vous ai envoyés hier sur la conférence tenue à Vienne chez lord Westmoreland.

La réponse des représentants de la France, de l'Autriche et de l'Angleterre, convenue d'avance et arrêtée dans ces termes, avait, en outre, été écrite. C'est à M. de Bouqueney qu'avait été confié le soin de la lire.

Le prince Gortschakoff, après l'avoir entendue, a demandé qu'on lui en remît copie. Il lui a été répondu que cette réponse n'était pas une *Note*, n'était pas une pièce diplomatique officielle, puisqu'elle ne portait aucune signature; qu'elle n'avait été écrite que pour y maintenir, d'une manière certaine et précise, les termes convenus entre les représentants des puissances alliées; mais que, sous cette réserve, on ne refusait pas de lui en donner communication. L'ambassadeur de Russie en a pris alors une copie à peu près complète, en présence des membres de la conférence.

Vous voyez que, ainsi expliquée par leurs auteurs, cette réponse, bien qu'écrite, n'avait pas le caractère d'un protocole.

Le surlendemain samedi 30 décembre, le prince Gortschakoff a demandé une nouvelle conférence. Il y a présenté une sorte de contre-proposition, contenant, sur les quatre garanties, des interprétations qui, bien que différentes dans l'ensemble de celles que renfermait la réponse qui lui avait été remise le 28, ne s'en éloignaient pas très considérablement sur plusieurs points. Les représentants des puissances alliées ont refusé de la recevoir comme Note exprimant les amendements de la Russie à leurs interprétations. Mais sur les instances du prince Gortschakoff, ils l'ont reçue, *à titre de renseignements*, en faisant observer, toutefois, que cela ne changerait rien à la situation officielle; qu'ils maintenaient leurs conditions de paix, déterminées par leurs gouvernements, et que c'était sur ces conditions que le gouvernement russe aurait à se prononcer par une acceptation ou par un refus.

C'est alors que le prince Gortschakoff, qui avait déjà annoncé dans la conférence du 28, qu'il était obligé d'en référer à Saint Pétersbourg, a renouvelé sa déclaration à cet égard, en s'engageant à remettre la réponse de son gouvernement le quatorzième jour.

Le grand sujet des préoccupations est aujourd'hui la nouvelle (apportée simultanément par le *Times* et l'*Indépendance*) du protocole signé à Vienne par les représentants des trois puissances co-signataires du traité du 2 décembre, protocole qui définit l'interprétation des garanties telle que les trois gouvernements coalisés les entendent. On ne connaît pas cette interprétation; toutefois, on ne doute pas que la destruction ou tout au moins le désarmement de Sébastopol ne figure au premier chef dans les conditions précisées. Or, s'il n'était pas possible aux puissances occidentales de ne pas stipuler leur accession au but qui leur a coûté déjà tant de sang et de sacrifices de tout genre, il sera peut-être encore plus difficile à l'empereur Nicolas de renoncer à la possession d'une place que ses armées ont défendue jusqu'à présent avec succès. Il ne faut donc pas s'attendre davantage à voir la paix sortir de ce nouveau protocole; on doit y voir seulement un pas de plus de l'Autriche vers l'Occident.

ESPAGNE.

Notre correspondance de Madrid du 29 décembre nous édifie complètement aujourd'hui sur les incidents qui ont amené la démission de M. Collado, ministre des finances, et son remplacement par M. Sevillano. La proposition de M. Sanchez-Silva, relative à l'abolition immédiate des octrois, n'avait été repoussée que par 13 voix de majorité; et pour remporter cette douteuse victoire, les ministres avaient dû poser la question de cabinet. Il restait à l'ordre du jour une autre proposition moins absolue, mais qui tendait au même but que celle de M. Sanchez-Silva. Le succès n'était pas douteux, et le ministère, après avoir soutenu M. Collado avec une grande énergie, l'a sacrifié avec une non moins grande facilité quelques heures après. Le lendemain, il a proposé lui-même la suppression des octrois: on fera face au déficit au moyen d'économies dans le budget, et, en attendant la réalisation de ces économies, au moyen d'un emprunt de quarante millions de réaux. On peut féliciter le peuple espagnol de ce dénoûment, mais il n'est pas possible de féliciter le cabinet de son esprit de suite.

Théâtre de la Guerre.

DU CAMP DES ALLIES, 20 DEC. 1854.

Détails topographiques.

Le mauvais état des chemins, défoncés par les pluies torrentielles a engagé le général en chef à faire tracer une route neuve, partant de la baie de Kamiech et allant aboutir au camp qu'elle traverse. En suivant ce chemin on arrive au quartier général sur un plateau qui domine tous les environs. De ce point, le général en chef est placé presque au centre de ses opérations; il a devant lui l'armée de siége; à sa droite, l'armée d'observation; derrière lui, tous ses renforts. Au centre de ce plateau s'élève la demeure du général Canrobert.

» Figurez-vous une petite muraille circulaire maçonnée en boue, à hauteur d'appui, et couverte d'un toit de toile: c'est le type architectural du campement de la plupart des officiers généraux. Quelques tentes ont un plancher, mais c'est un luxe peu répandu. Toutes à peu près sont pourvues d'une cheminée; mais le bois de chauffage est très rare. Autour des deux ou trois tentes du général en chef sont groupées celles de son état-major, des bureaux de l'état-major général, du bureau topographique, du grand-prévôt, de l'intendance, du service central médical, de l'aumônier en chef. Des trottoirs de cailloux permettent de circuler dans ce petit camp, d'un bureau à l'autre.

» A peu de distance, lord Raglan s'est établi dans une belle maison construite au milieu d'un parc assez vaste et entouré de murs.

Hygiène.

« J'ai visité plusieurs campements, et j'ai trouvé nos braves soldats bien installés, malgré la pluie et la boue. Beaucoup d'entre eux ont établi, dans ces derniers jours, des gourbis souterrains à l'imitation de ceux qu'ils ont vus dans le camp turc. Ils creusent un fossé large d'un mètre cinquante centimètres, profond de 1 mètre 50 et long de 3 ou 4 mètres. Sur les deux parois, ils établissent solidement des traverses en bois ou un tissu de ces cercles de fer battu qui servent à serrer les balles de foin, et les recouvrent de menus branchages sur lesquels ils appliquent soigneusement une couche épaisse de boue; d'autres se contentent de les couvrir des toiles de leur tente abri.

« Ce mode, patroné par les zouaves, protége parfaitement le soldat contre les vents froids et impétueux qui soufflent continuellement sur le plateau de Cherronèse; aussi se répand-il dans toute l'armée. C'est le système le plus généralement adopté par les officiers: un trou circulaire de 1 mètre de profondeur, couronné par la tente turque. Quelques corps n'ont encore que la tente abri: mais ils ne tarderont pas à recevoir celles qui se confectionnent à Constantinople, et que nos officiers préfèrent à la tente Tabonnet.

« Voilà pour l'installation. Pour l'équipement du soldat, on y a pourvu avec une générosité qui fait honneur à la sollicitude du gouvernement. Chaque soldat est chaudement habillé. Outre la tunique et la couverture, dont il est au faire un bon manteau, il a reçu une capote avec large collet couvrant les épaules et a capuchon, et une ceinture de flanelle.

«Pour la nourriture, les troupes ne sont pas moins bien soignées. Plusieurs divisions mangent du pain frais. On distribue plusieurs fois la semaine de la viande fraîche qui, avec le lard fumé, fait un excellent potage: rien de meilleur pour défendre le corps contre le froid et l'humidité. Nos soldats prennent aussi beaucoup de café; comme boisson, ils reçoivent alternativement un quart de vin ou un sixième d'eau-de-vie. Le sucre a été grand dans la distribution, il y a quelques jours, deux hectogrammes de sucre pour les têtes de bombe de la part de l'empereur.

«La santé générale est satisfaisante; on pourrait dire qu'elle est vraiment bonne, n'étaient les rhumes et coliques engendrés par l'humidité et le froid qui règnent au camp depuis une quarantaine de jours.

«J'ai fait hier une excursion dans nos parallèles. Parti de bon matin du quartier-général, je suis arrivé vers huit heures, après une course de 3 à 4 kilomètres, à nos premières tranchées.

«Près de la Maison-Blanche et jusqu'à nos batteries s'étend un vaste plateau circulaire, borné à droite par le grand ravin qui descend vers le port militaire, et à gauche par un autre ravin, le ravin des Boulets, comme abrupte qui s'enfonce en avant du bastion de la Quarantaine. Au sud-est, le plateau se trouve au point d'où l'on domine toute la ville, le port militaire et les faubourgs, plus particulièrement exposés à l'action des batteries anglaises. Ce point a appelé l'*Observatoire*.

«C'est là que se rendent les officiers d'état-major ou autres, ainsi que les touristes, qui veulent observer le plus grand ensemble de la place. Mais ce poste est encore éloigné des travaux d'attaque, et ne saurait contenter un homme curieux et myope qui veut voir exactement les choses; j'ai dû marcher en avant.

«A cent pas de là, le terrain est couvert de boulets et de bombes de tout calibre. Plus j'avançais, plus le nombre de projectiles augmentait. Sur certains points, la terre disparaissait; sur d'autres, qui offraient quelque proclivité, les boulets s'étaient amassés en tas: on peut dire, sans exagération, que ce plateau est pavé de fer. J'ai remarqué un assez grand nombre de boulets qui portaient encore leur mèche et qui n'ont pas éclaté.

«On ne saurait s'imaginer le nombre de projectiles lancés par l'ennemi depuis l'ouverture des travaux de siége; c'est en chiffre fabuleux. Je ne veux pas faire d'appréciation sur cette guerre, je laisse ce calcul aux statisticiens. Je veux seulement, pour les aider dans leurs recherches, leur dire que, s'il est un seul jour, un des jours de repos à peu près complet que les Russes nous aient accordé, on occupe quelques troupes à ramasser de gros boulets qui produisent un quantité de la 1re et de la 2e parallèles; en bien! dans ce seul jour, dans cet espace relativement restreint, on a ramassé, compté et entassé en pyramides, onze mille boulets de 24 seulement! Ce chiffre me dispense d'insister sur l'intensité du feu de la place. Il est certain que beaucoup de ces boulets ont servi à retrouver plusieurs fois le trajet de Sébastopol à nos tranchées.

«Il n'y a rien d'étonnant, du reste, quand on voit l'ennemi tirer sur tout ce qui paraît: je puis vous l'assurer personnellement. De l'Observatoire, je m'avançai à travers ce terrain labouré par les boulets jusqu'à la première tranchée, un fossé de 1 mètre 50 à peu près, avec un relief de la même hauteur. J'arrêtai mon cheval en avant du fossé, d'où je dominais l'épaulement; j'avais sous les yeux un admirable spectacle.

Description.

«A droite, le ravin, au fond duquel le regard plongeait jusque sur la flotte; en face du ravin, dans la rade, sur les trois-ponts, embossés plus loin que les autres navires, présentant ses canons de babord aux batteries françaises et anglaises; sur le quai s'élève encore de grandes constructions; derrière, les faubourgs, en partie ruinés. A gauche, partie de la ville et les défenses qui la relient au bastion de la Quarantaine. En face, le gros de Sébastopol, d'immenses et magnifiques casernes, couvert par le redoutable bastion du Mât; puis en avant, à droite et à gauche de ce bastion, une série de travaux de défense, garnis d'une quantité considérable de bouches à feu.

«Enfin, au fond du tableau, derrière le vide formé par la rade, la côte nord de ce port immense se prolongeant à l'est jusqu'aux ruines d'Inkermann, et à l'ouest jusqu'au fort Constantin: le fort semble surgir de la mer, à l'extrémité du promontoire, à la tête de la côte qui fuit vers le nord, en décrivant la courbe immense de la baie de la Katcha.

«Maintenant, figurez-vous l'armée russe cachée derrière ses défenses, ne cessant pas son feu, faisant pleuvoir une pluie de bombes, obus, boulets, biscaïens sur les rampes étagées qui remontent vers le plateau que j'occupais; figurez-vous sous ces rampes nos braves soldats, blottis dans leurs batteries, derrière de frêles gabions, des sacs de terre, surveillant attentivement les mouvements de l'ennemi, ne répondant que rarement aux canons russes, ayant à se garer à chaque instant des éclats des bombes et des obus, impatients de recevoir de leurs chefs l'ordre de recommencer l'attaque générale: et au devant de nos batteries, les gardes de la tranchée et ces intrépides tireurs, qu'une portée d'arme à feu sépare à peine des Russes, dont ils sont devenus l'effroi. Imaginez-vous cette scène et ce spectacle, et vous comprendrez sans peine l'émotion qui m'attachait sur ce point.

Tir des Russes.

«Nous étions deux, un officier du trésor et moi, absorbés dans cette contemplation, quand un officier qui se glissait dans la tranchée placée à nos pieds nous fit signe d'assez loin de nous retirer. «Ne voyez-vous pas, nous criait-il, qu'on « tirez sur vous depuis deux minutes? Descen-« dez de cheval tout au moins.» Nous nous empressâmes de suivre le conseil, et nous sautâmes avec nos montures dans le fossé. Nous n'avions pas du tout soupçonné le danger, et il ne fallut rien moins que l'arrivée d'un boulet dans l'épaulement pour nous convaincre. Vous voyez que les Russes ne ménagent pas les projectiles: le moindre point de mire leur est bon. Je n'aurais jamais eu, modeste touriste, la prétention de me croire digne de quelques coups de canon.

«C'est pour vous faire comprendre que la place est largement approvisionnée. J'ai vu, du reste, avec ma lunette, d'énormes tas de projectiles amassés dans la vaste cour d'une caserne. Ce n'est pas d'hier que le czar remplissait ses arsenaux; car on a su par les déserteurs que tout récemment on avait vidé et rechargé des bombes de 1828. Mais la poudre semble moins abondante dans la place, et elle commençait à faire défaut, quand on a reçu récemment un convoi considérable de Nikolaieff.

«Le tir des Russes n'est pas seulement fréquent, il est en général assez juste. La force de projection, les distances, les effets d'explosion sont parfaitement calculés pour nous faire le plus de mal possible. Fort heureusement, nos soldats sont déjà familiarisés avec ces dangers; dès qu'une bombe arrive, un cri de: Gare la dessous! retentit, et chacun se jette à terre jusqu'à ce que le redoutable projectile ait éclaté. Quelquefois, la bombe tombe au milieu d'un groupe où elle éclate en s'abattant, ou bien encore elle éclate en l'air en projetant ses fragments de tous côtés. Alors on compte bien des victimes; on cite comme un exemple l'explosion d'une bombe au milieu de neuf hommes réunis autour d'une gamelle: cinq furent tués et deux blessés. Mais ces graves accidents sont rares, car, malgré l'intensité du feu des Russes, la moyenne de nos pertes quotidiennes ne dépasse pas quatre hommes tués et une vingtaine de blessés.

«On attend impatiemment dans nos tranchées le signal de l'attaque générale. Tous les regards se tournent vers les Anglais, qui ne sont pas prêts et auxquels le mauvais état des chemins ne permet pas de compléter rapidement l'armement de leurs nouvelles batteries. Leur batterie du Ravin, de très gros calibre, ne laisse guère de repos aux Russes. Une de nos batteries de marine, voisine des leurs, envoie dans la place des bombes de 34 pouces; les mortiers qui les lancent sortent des arsenaux turcs. Rien ne saurait rendre les détonations de ces monstrueuses pièces répercutées dans les gorges de ravin et de port.

« J'aurais beaucoup à vous raconter encore sur cette excursion; mais il ne faut pas se laisser aller à des détails qui pourraient fournir d'utiles indications à l'ennemi. Cette sorte de suspension qu'il remarque dans notre feu l'inquiète visiblement, et il fait tous ses efforts pour connaître ce qui se passe dans nos parallèles. On assure que plusieurs officiers ont pu pénétrer dans nos lignes sans être reconnus. On ajoute, en revanche, qu'un des nôtres leur a joué le même tour. Ce qui est certain, c'est que les Polonais désertent toujours et nous fournissent d'utiles renseignements.

Escarmouches.

20 décembre.

«J'ai fait aujourd'hui une petite campagne. De grand matin, un corps de cavalerie, deux régiments de dragons et un de chasseurs, avec un bataillon de chasseurs de Vincennes, reçurent l'ordre d'aller fouiller les gorges des montagnes qui s'élèvent au delà de la plaine de Balaklava, au Nord de la ville, en face de notre grande ligne de circonvallation.

« Vers dix heures, nous descendîmes dans la vallée, marchant à l'est sans trop savoir quelle était la force de l'ennemi. Quelques feux allumés la nuit révélaient seuls sa présence. A midi, les chasseurs à pied signalèrent quelques hommes à l'entrée d'un ravin, et se précipitèrent de ce côté en faisant un feu bien nourri.

«Les Russes essayèrent de riposter; mais, surpris par cette brusque attaque et intimidés par l'arrivée de quelques escadrons qui traversaient la prairie à fond de charge, ils se replièrent en toute hâte en abandonnant leurs fusils en fais ceaux. Les chasseurs les suivirent volontiers suivis dans leurs retraites, mais la cavalerie ne pouvait s'aventurer dans ces gorges étroites, et la retraite fut sonnée. Nous nous retirâmes avec une perte d'un homme (un chasseur) tué et quelques blessés.

» Les Russes avaient laissé plusieurs hommes sur le champ de bataille. A trois heures la cavalerie rentrait dans ses campements, musique en tête.

» Une autre reconnaissance exécutée de nuit, la veille, et les rapports des espions ont permis de constater que la retraite du corps Liprandi, qui menaçait Balaklava, sur la rive droite de la Tchernaïa, est sérieuse. On évalue à 6,000 hommes tout au plus le nombre des troupes fractionnées qui sont disséminées en postes avancés le long de nos lignes d'Inkermann à Balaklava.

» Le gros de l'armée russe est toujours établi entre Simphéropol, les hauteurs de la rive gauche du Belbek et Inkermann. Elle exécute de grands travaux de défense sur les bords de la rivière. Il est probable que le prince Mentschikoff ne pourra s'y maintenir quand Omer-Pacha se sera mis en marche.

» Aux dernières nouvelles reçues au quartier-général, on savait que dix-huit bataillons turcs étaient déjà arrivés à Eupatoria.

» Nous avons eu, la nuit dernière, une forte canonnade que rien n'explique. Les Russes ont souvent de ces mouvements nerveux. Ils semblent redouter quelque surprise.

Renforts.

«Les renforts arrivent tous les jours, Français et Anglais. Aujourd'hui, 800 hommes du 17e de ligne anglais, arrivant de Gibraltar, ont traversé le camp de la 1re division à l'heure où la cavalerie rentrait de sa reconnaissance. Aussitôt tous les postes se sont mis sous les armes, les musiques ont joué le *God save the queen*, le *Rule Britannia*, et la musique du 17e a répondu par l'air de la *Reine Hortense*.

«Les zouaves de la 1re division n'ont pas voulu laisser passer ces nouveaux camarades sans leur offrir le petit verre et une pipe; nouvelle station, nouvelle musique, et des hurrahs que je renonce à vous rendre.

« Du plateau du quartier-général, chacun admirait le magnifique vaisseau à vapeur de 130 canons le *Royal-Albert*, qui mettait à terre 1,500 gardes.

« On parle de la prochaine arrivée des beaux régiments de cavalerie que nous avions à Andrinople, Aidos et Bourgas. Les immenses approvisionnements en fourrages réunis en Crimée ou en voie d'expédition permettent de les appeler sans inquiétude.»

Attaque nocturne.

«21 décembre.

«Nous avons eu une alerte cette nuit. Les Russes ont tenté de nous surprendre sur deux points. Vers une heure du matin, ils se sont présentés devant les batteries établies près le ravin des Boulets. Mais les francs-tireurs et les gardes de la tranchée les ont accueillis avec un feu si bien dirigé et si nourri, qu'ils ont renoncé à avancer.

«Ils ont dû rentrer en toute hâte dans leurs défenses, et à peine rentrés ils ont ouvert, suivant leur habitude, un feu d'artillerie épouvantable. Chacune de leurs retraites est le signal d'un pareil orage; ils ont l'air de craindre qu'on ne rentre avec eux dans la place. Nous avons eu un homme tué et neuf blessés; l'ennemi a laissé quatre morts sur le terrain, et il a emporté ses blessés, dont on entendait les plaintes très distinctement.

«A la même heure, une autre attaque avait lieu sur les lignes anglaises. Nos alliés, qui se savaient jamais se garder, ont laissé approcher l'ennemi, et il a fallu une lutte sérieuse et une charge vigoureusement menée par un officier intelligent pour dégager la position. Finalement, les Russes ont été culbutés encore sur ce point.

«Ces attaques réitérées dénotent une grande inquiétude de la part de l'ennemi; notre silence est bien fait pour l'entretenir. A peine si, d'une heure à l'autre, une bombe ou un boulet lui révèle notre présence.

Situation.

«De notre côté, tous les travaux d'établissement et d'armement sont à peu de chose près terminés. On peut dire que nous entreprenons un siége nouveau, tant les dispositions premières ont été modifiées, tant nos moyens d'action ont été augmentés. Presque tout le matériel a été changé. J'ai visité avec le plus grand soin toutes nos batteries; les progrès sont formidables. Je ne puis entrer dans aucun détail quant au nombre des canons ni à la disposition de nos feux contre tel ou tel point de la place; ce serait trahir les intérêts de notre cause.

«Il me suffira de vous dire, pour vous donner une idée des immenses travaux exécutés par le génie, l'artillerie et la marine, que nos campagnes de batteries et que le développement de nos tranchées dépasse 16 kilomètres. Ce que je peux dire aussi, c'est que le moral des troupes est excellent.

«Les Anglais sont beaucoup moins avancés que nous. Nos braves alliés font une rude école, d'autant plus rude que le climat rend les transports beaucoup plus pénibles. Ils apprennent à faire la guerre, tandis que nous la savions faire, et leurs soldats ne sont pas soignés comme les nôtres. Ils manquaient à peu près de tout. Leurs magasins étaient sans ordre dans un triste état.

«Les chevaux périssent en grand nombre, et le transport de leur artillerie se fait en ce moment par les chevaux et les mulets français. L'organisation manque absolument dans l'armée anglaise; il est désolant de voir souffrir de la sorte ces robustes et intrépides soldats.

«Voici un fait qui peut vous faire comprendre les nécessités de nos alliés. Hier, j'ai rencontré un convoi de nos mulets de cacolets sur Inkermann; j'ai demandé ce qu'il allait faire. Ces mulets avec les soldats français, chercher des malades anglais dans leur camp pour les conduire dans les ambulances françaises. Heureusement, la plus grande énergie règne dans les rangs de nos alliés, et nos excellents soldats partagent fraternellement avec eux partout où ils se trouvent réunis.

«A Balaklava, on a campé côte à côte, zouaves et highlanders; les zouaves se sont emparé du terrain, ont dessiné le camp, creusé les gourbis, tressé le toit avec les sarments que les Ecossais avaient été ramasser, et, le soir venu, ils leur on fait les honneurs du logis. Les deux corps n'en font qu'un.

«Les Russes ne restent pas inactifs; pendant que nous complétons nos défenses, ils augmentent les leurs.

«Quand les travaux des Anglais seront-ils terminés? Quand recommencera-t-on le feu? Quand sera donné l'assaut? Il me serait impossible de répondre à ces questions.

«Tant de circonstances peuvent concourir à modifier les plans qui sont tracés! Tenez cependant pour certain que, sauf incident imprévu, rien de sérieux ne peut avoir lieu avant le 15 janvier.

«Le général Canrobert a reçu aujourd'hui la visite de l'amiral Hamelin et du vice-amiral Bouet-Willaumez. L'amiral va rentrer en France sur le Christophe Colomb.

«Le général Bourbaki, très souffrant d'une de ses anciennes blessures, quitte demain l'armée; le Dauphin le porte à Constantinople. Le général Brown a quitté aussi la Crimée.»

FAITS DIVERS.

Le *Constitutionnel* termine ainsi un article sur l'organisation des services administratifs de l'armée française :

«Plusieurs modifications ont eu lieu dans le régime habituel des divers services à l'armée d'Orient. Les vivres et l'habillement ont reçu les plus importantes. Le gouvernement, tout en dépensant plus d'argent, a fait là une économie; car, sans parler de la question d'humanité, il a, par ces sages mesures, conservé la vie des soldats qui restent présents sous les drapeaux au lieu d'encombrer les hôpitaux, et peut-être de succomber. Sur l'avis du conseil de santé, la ration a reçu des augmentations notables, les troupes touchent chaque jour;

350 grammes de viande au lieu de 250; plus de 2/3 de livre.

1000 grammes de pain au lieu de 750; 2 liv.

130 grammes de riz au lieu de 60; environ 1/8 de livre.

«Des rations supplémentaires d'eau-de-vie sont, en outre, distribuées aux travailleurs, et, dans le camp de Sébastopol, l'administration livre au prix coûtant, des denrées alimentaires qui permettent aux soldats d'améliorer un peu leur ordinaire.

«Dans le service de l'habillement, les innovations ont aussi été nombreuses. Comme en Afrique, chaque homme a reçu une ceinture de flanelle, mais, de plus, d'excellentes capotes à capuchon qui abritent et couvrent le cou; des guêtres Houzeaux en peau de mouton réchauffent les jambes, et des paletots en peau de mouton permettent de défier le brouillard. Un certain nombre a été distribué, et ils ont le plus grand succès. La laine est à l'intérieur; le capuchon garantit du froid, et la peau préserve de l'humidité et de ce vent glacial qui arrive en ligne droite, de l'Oural, chargé de tous les frimats du steppe. Heureusement que les premières baraques en bois, expédiées dernièrement de Marseille et de Toulon, se dressent déjà devant Sébastopol. Le gouvernement, dans sa sollicitude, cherche, on le voit, par tous les moyens en son pouvoir, à rendre moins pénibles les fatigues et les souffrances de nos soldats. Ses soins pour les blessés et les malades sont plus grands encore, et les ambulances et les hôpitaux de l'armée d'Orient le témoignent. C'est, sans contredit, l'organisation qui fait le plus d'honneur à la science médicale comme à l'administration.»

—Les journaux de Marseille réduisent à sa véritable proportion le tremblement de terre de Marseille

«Un phénomène dont les manifestations ont toujours été fort rares dans notre contrée a, cette nuit, singulièrement ému notre population.—Nous avons ressenti, à deux heures et demie, un tremblement de terre dont les secousses se sont renouvelées par trois fois dans l'espace de deux minutes. Dans les quartiers élevés, les oscillations ont été beaucoup plus sensibles que dans les autres; les portes et les croisées ont été fortement secouées, les meubles ont suivi le mouvement oscillatoire à diverses reprises; les ustensiles de cuisine ont été pendant quelques instants bruyamment agités, et nous apprenons que dans beaucoup de maisons le mouvement des pendules a été arrêté. L'émotion n'a pas été de longue durée, et les premiers mouvements de crainte n'ont pas tardé à se dissiper.»

—Le percement de l'isthme de Suez par la Compagnie à la tête de laquelle se trouve M. de Lesseps, est ce dont on se préoccupe le plus au Caire. D'après les calculs de Linant-Bey et de Mougel-Bey, chargés récemment d'une nouvelle étude des lieux, six années de travail, 10,000 ouvriers et une dépense de cent millions de francs devraient suffire à l'achèvement du canal qui serait fait en ligne droite de Suez à Peluse; sa longueur serait d'environ 25 lieues, et le lac Temsah qui se trouve au milieu de l'isthme servirait de port intérieur.

—Le *Moniteur* publie la note suivante :

«L'époque de l'Exposition n'étant pas éloignée, nous sommes autorisés à prévenir MM. les exposants que Leurs Majestés veulent se réserver un libre choix, et qu'elles n'accepteront aucun des objets qui leur seraient offerts.»

—Le conseil général de la Banque de France vient de voter 25,000 fr. pour contribuer à la souscription ouverte en faveur de l'armée d'Orient.

La chambre syndicale de la Compagnie des agents de change de Paris a souscrit pour 18,000 francs.

—La chambre des avoués près le tribunal de la Seine a arrêté qu'une somme de 3,000 francs serait employée à l'achat de vêtements de laine pour être envoyés à l'armée d'Orient.

La chambre des notaires a également souscrit pour 3,090 fr.

—Le Cercle agricole vient de verser 3,000 fr à la souscription pour l'armée de Crimée.

—Les nouvelles de Saint Pétersbourg du 24 annoncent l'arrivée dans cette ville des grands-ducs Nicolas et Michel de Russie, venant de Sébastopol. Il paraît que, pendant sa maladie, l'Impératrice avait à diverses reprises vivement manifesté le désir de revoir ses deux fils, et qu'après avoir passé quelque temps au sein de la famille impériale, ces deux princes se rendront de nouveau vers le milieu du mois de janvier prochain à l'armée dans la Crimée.

—La correspondance du *Times* annonce, sur la foi d'avis de Sébastopol, reçus à St Pétersbourg, que 7,000 des habitans de la ville l'avaient quittée pour se réfugier à Simphéropol. Ils disent que c'est plutôt une vaste caserne en ruines qu'une cité.

Le 22 décembre, il était tombé beaucoup de neige à Sébastopol. Le 28, des renforts considérables en troupes de ligne étaient entrés à Odessa. Deux compagnies de soldats russes et un convoi de malades, composé de quarante voitures, avaient péri par le froid.

L'épreuve des canons de 12, chargés avec le fulmi-coton, a paru si décisive au génie militaire en Autriche, que le ministre de la guerre a donné ordre d'armer quatre batteries, de huit canons, pour chacune des 14e et 15e divisions.

Commerce Français.

Paris, 4 janvier 1855.

La vente du détail a pris beaucoup d'activité. Toutes les fabriques de Paris ont été obligées d'augmenter le nombre de leurs ouvriers, et surtout les fabriques d'objets de luxe.

Un grand nombre de maisons sont fort occupées, depuis six semaines, de la confection de l'ameublement de l'hôtel de la rue de Rivoli et des autres immeubles qui s'élèvent comme par enchantement, de la rue des Poulies jusqu'au passage Delorme.

Les ventes d'étoffes ont en outre repris beaucoup d'animation, mais les manufactures restent encore en calme plat. Toutefois les articles de Roubaix sont en demande, et la vente des robes fantaisie et des orléans a été encore assez animée, quoiqu'elle ait diminué d'importance. Les gilets reprennent faveur; on cite plusieurs expéditions qui viennent d'être faites

Les affaires de Rouenneries ont en outre été plus suivies et quelques acheteurs se sont présentés à Rouen pendant la semaine dernière. On s'attend encore à une activité plus grande dans le courant du mois.

L'indienne est peu demandée, et les prix sont stationnaires sur les calicots. Les cotons filés sont d'une vente difficile. Quelques genres sont en baisse, la baisse des cotons en laine y contribue beaucoup.

—A Mulhouse, les affaires tendent à se raffermir, mais elles sont entravées par les prétentions des acheteurs, qui voudraient obtenir des concessions impossibles.

—Les soies sont offertes sur les marchés de la Drôme et de l'Ardèche. Les affaires ont été cependant plus satisfaisantes la semaine dernière, par suite des avis meilleurs de Lyon et de Saint Etienne.

VINS ET SPIRITUEUX—Les propriétaires des pays viticoles, qui ont repoussé depuis deux mois toutes les propositions dans l'espoir d'une hausse indéfinie, se montrent plus disposés à la vente. Ils cherchent à écouler les vins de 1853, dont la qualité est médiocre, mais ils ne se pressent pas de vendre ceux de 1854, dont la quantité est supérieure.

La réaction est aussi arrivée sur les 3/6. Les cours de Paris ont été entraînés par ceux du Midi. L'alcool du Languedoc est tombé de 210 à 200 fr; celui de betterave est encore tenu à 190, mais on ne voudrait plus le payer à ce prix. A Bordeaux, le 3/6 de Montpellier a fléchi de 205 à 195, et celui de betterave de 170 à 160 fr. en disponible.

HUILES—Les offres continuent sur l'huile brute de colza. Quelques spéculateurs à la hausse, ayant négligé de profiter des plus hauts cours, cherchent maintenant à écouler. Les prix sont descendus de nouveau à Paris de 139 à 137 fr, et à Lille de 122 à 118.

A Marseille, le décret du 21 décembre, qui réduit le droit de douanes de 15 fr. par 100 kil. sur les huiles d'olives, a fait disparaître les anciens cours; mais il ne s'était pas encore établi de nouveaux la semaine dernière.

ATTENTION.

MM. Beard & May vendent à l'encan, aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, les propriétés suivantes :

1º—Pour la succession de Mme Cana: le terrain et la maison (son ancienne résidence), Promenade Triton, et 2 esclaves.

2º—Pour la succession de Abraham Ebinger: 3 terrains dans le Quatrième District.

3º—Pour la succession de Hudson E Burr: une maison et un magasin en briques, en face du marché Ste Marie, parmi les bâtisses "Diamond".

4º—Pour les mineurs Ben: le nègre Bob.

5º—Pour régler une succession: un terrain de valeur pour bâtir, dans la rue Nayades, 4me District.

6º—Pour cause de départ: une maison à étage, en bois, dans la rue du Camp, près le marché de la rue des Magasins.

Pour les détails, voir les annonces.

Le bel atelier d'ESCLAVES DE COTONNERIE, venant de la plantation du Gen. W. Bailey, près le lac Providence, peuvent maintenant être examinés au bureau des encanteurs, MM. Beard & May. Ils seront tous vendus, lundi prochain, sans réserve, à l'Arcade de Banks, pour du comptant.

Il n'y a pas, dans l'Etat, de meilleurs sujets.

Les encanteurs distribuent en ce moment les catalogues décrivant les esclaves.

L'attention des marchands de la ville et de la campagne est appelée sur la grande vente sans réserve de marchandises sèches étrangères et du pays, que font aujourd'hui, à 10 heures, MM. Vincent & Co à leur magasin d'encan, No. 25, rue de la Douane. Ces marchandises ont été débarquées dernièrement. Voir l'annonce.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

27 janvier—L'esclave Bob, appartenant aux mineurs Ben—Un morceau de terre sur la Levée, quatrième district, et deux terrains au chemin Félicité, dans la succession de Abraham Ebinger. — Magasin et maisons dans les bâtisses Diamond, dans la rue Tchoupitoulas, dans la succession de Hudson E. Burr.—Propriétés foncières et esclaves dans la succession Thérèse Antoinette Jambert, veuve de Simon Canu.—Vente sans réserve, par consentement, de terrains rue Nayades, entre Jena rue et Washington.

Vente au comptant d'une maison en bois à 2 étages—Résidence rue du Camp près le marché de la rue des Magasins.

29 janv—52 esclaves d'habitation cotonnière, ouvriers, couturières &c.

30 janv—Meubles d'une maison rue du Canal.

30 janv—Papier à lettre, à écolier, de fantaisie &c pour cause une consignation.

3 février—Portion de terre de choix, dans la paroisse Plaquemines, dans la succession de Henry Lyon Smith.

10 février—Maison et terrain rue Clio, de la succession James Smith—Terres dans la paroisse St Landry, de la succession Abbott—Grocery encoignure Palmyre et Roman, près le marché Claiborne de la succession Daniel Toobey.

17 fév—Terrains de valeur, rue Apollo, succession W C Micou.

20 fév—Nègre d'entrepot, succession McKeever.

Pour plus amples détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

GRANDE VENTE D'ESCLAVES.

On verra par un avis publié sous le titre de ventes à l'encan, que M. N. Vignié annonce pour mardi, 30 janvier, une grande vente de soixante-six esclaves de choix, provenant de l'habitation de MM. Fiorville & Mélicourt Bienvenu. Cette vente, qui aura lieu sans réserve, au jour indiqué, à la Bourse St Louis, mérite de fixer l'attention toute spéciale des planteurs sucriers, soit par la valeur physique ou industrielle des esclaves offerts, soit par les grandes facilités accordées pour les paiements.

Les personnes qui désireraient avoir des informations plus complètes sur cet excellent atelier, renfermant une grande variété de nègres de champs, laboureurs, ingénieurs, charretiers, faiseurs de merrains, bucherons, &c. sont invitées à s'adresser à l'encanteur, à son bureau, coin de la rue Conti et Passage de la Bourse.

CHAMP DE COURSE DE LA METAIRIE.
Course à pied par M. Emery.
Dimanche, 28 janvier, à 4 heures.

M. EMERY, le célèbre coureur français, se propose de parcourir l'espace de **12 milles en 60 minutes.**

En cas d'insuccès de sa part, le montant de la recette sera versée entre les mains du Trésorier de l'Asile des orphelins.

Prix d'entrée: 50 cts. enfants, 25 cts 25 anv—3f

Les consignataires des marchandises par le navire ALABAMA, venu de Gênes et de Malaga sont avertis de venir les retirer dans le plus bref délai. Dans le cas contraire, elles seront envoyées à leurs frais dans les magasins publics.
LANATA, GANDOLFO & Co
25 jan

Rosiers et plantes d'Europe.
A. ROUSSET,
RUE ST CHARLES, No. 92.
Fleuriste et pépiniériste à Paris et à Chambéry,

A l'honneur d'informer MM. les amateurs qu'il vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans avec un grand assortiment de plantes les plus rares qu'on puisse désirer, telles que végétaux à fleurs et à fruits, comprenant marchas, camélias, daphnés, orangers de la Chine, tulipes, citronniers de Chine, rhododendrum, pivoines en arbre, 600 espèces de rosiers perpétuels, nouveaux, mousseux et autres, arbres fruitiers tels que poiriers, pommiers, cerisiers, pruniers, vignes, abricotiers, framboisiers et pêchers, ainsi que des quantité d'oignons de fleurs, de graines de fleurs. Le tout aux prix les plus modérés. Il se charge de l'emballage pour la campagne et l'étranger. Son dépôt est 92, rue St Charles. 23 janv—1m

PENSION.

UNE famille composée de deux personnes, ayant plus de logement qu'il ne lui en faut louerait une ou deux jolies chambres, bien garnies, faisant face à la galerie, on a aussi la nourriture. Le prix ne sera pas élevé. S'adresser A Z Z au bureau de ce journal 23janv—1m

MAQUEREAUX No. 1, 2 et 3. gros et petits—300 colis, à vendre par
JOS H. MARKS & Co.
27jan 76 et 78, rue des Magasins

BEURRE de Goshen.—40 barils et tinettes, beurre de choix, à vendre par JOS. H. MARKS & Co.
27 jan 76 et 78, rue des Magasins

FIGUES—3000 tambours et 1000 demi do. figues nouvelles de Smyrne, à vendre par
JOS. H. MARKS & CO.
27 jan 76 et 78, rue des Magasins

MORUE—En tambours, demi do, quart do et quart de caisses, à vendre par
JOS. H. MARKS & Co.
27jan 76 et 78 rue des Magasins

CAFÉ JAVA—100 caisses café Java "O. G" vert—"aroreti", à vendre par JOS. H. MARKS & Co.
27jan 76 et 78 rue des Magasins

ED. FROIDEVAUX,
49, rue de Chartres, au 1er.

PAR le Judith—250 douz GANTS Jouvin & Co. Rubans fantaisie, Fleurs, Broderies, &c 26—8t

M. BOLMAIN,
Horticulteur français,
Rue du Camp, 93.

A l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs qu'il vient d'arriver en cette ville avec une belle collection de plantes, de fleurs en tout genre; ainsi que toutes espèces de rosiers, des plus beaux, toutes sortes d'arbres à fruits; vignes et autres; bulbe et graine de fleurs. Le magasin est rue du Camp, No 93.
(*Prix modérés*) 29 déc—1m

NOIR d'ivoire—50 barils, à vendre par
D C LOWBER,
20janv—6 No. 37, rue Poydras

A Vis—Un professeur français parlant l'anglais, désire trouver, dans un collége ou une famille, une place de professeur de français, d'allemand, de grec et de mathématiques. Il donnera de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de l'*Abeille*. 19 jan—

AVIS

JE soussigné, préviens le public que ma femme ayant quitté le domicile conjugal, depuis le huit du présent mois, je ne paierai aucune dette qu'elle pourrait contracter.
26jan—3 VITAL GOGUELY.

$20 DE RÉCOMPENSE.

PARTI marron de chez le soussigné le 22 courant, le mulâtre CHARLES TELESPHORE, âgé de 25 ans, taille d'environ 5 pieds 6 pouces; cheveux noirs bouclés, les jambes un peu cambrées; il parle anglais et français. Il lui manque les dents de devant de la mâchoire supérieure. La récompense ci-dessus sera donnée à celui qui le ramènera au No 12, rue de la Douane entre Chartres et Levée.
26 janv— O. GAILLARD.

Cigares de la Havane.

UN grand assortiment des marques et grandeurs suivantes est en ce moment en magasin :

Rtitas,	Fontica,	Gutierrez,
Sultana,	El Cazador,	Gobo,
Lola Montes,	Granadina,	Flor del Roseo,
Washington,	Ugues,	Partagas.

Les grandeurs sont: Imperiales, Regalia, demi-Regalia, Regalia, Londres, Patentes, Brevas, Coquetas, Operas Millares, Londres, Cilindrados, et un grand nombre d'autres genres convenables, le tout d'importation directe, à vendre par
J. M. CABALLERO, 36 Vieille Levée,
26 jan entre Douane et Bienville

Raisins—Raisins.

EN magasin et à vendre par les soussignés, débarquant du navire Alabama, venant de Gênes et en dernier lieu de Malaga—
500 caisses raisins Layers.
500 do do MR.
200 demi caisses do do.
100 caisses limons.
LANATA, GANDOLFO & Co,
26jan Rue Jefferson, Nos 9 et 10

SALSEPAREILLE du Mexique—Un petit lot en magasin et à vendre par balle, par
J M CABALLERO, 36, Vieille Levée
26 jan entre Douane et Bienville

TABAC TURC—Quelques caisses d'excellente qualité, contenant dix douzaines de paquets chacune, à vendre par
J M CABALLERO, 36, Vieille Levée,
26 jan entre Douane et Bienville

CIGARETTES CABANOS—Un lot de cette excellente marque, en caisses de cent paquets, à vendre par J. M. CABALLERO, 36 Vieille Levée
26 jan entre Douane et Bienville

CIGARES CABANAS—Un assortiment de cette célèbre marque, en magasin, et à vendre par
J. M. CABALLERO, 36 Vieille Levée,
26 jan entre Douane et Bienville

A VENDRE en débarquement du navire Judith, du Havre :
200 damejeannes de 2 gallons; 200 do de 1 gallon;
600 do de 5 gallons, avec embouchures coulées, par J N CURIEN,
26 jan 23, rue Toulouse

CHAMPAGNE de la marque célèbre du Cabinet—Reçu très récemment une petite facture de cet excellent vin, en caisses d'une douzaine de bouteilles chaque, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
26 jan—5f 11 et 13, rue St-Louis

TABAC CUBA—300 balles qualités supérieures, pour capes et tripes, venant directement de St-Yago de Cuba, par le brick Fanny, en magasin et à vendre par S. DE VISSER & Co.
26jv 74. Magasins

EN DÉBARQUEMENT du Midas et en l'Edwin Dorsey, venant de la Havane, et à vendre par les soussignés,
120,000 cigares de la Havane, Regalia, Media Regalia, Londres, Cilindrados, Jenny Lind, Mensagero, Dolorita, Condita, &c. &c.
S DE VISSER & Co.
26 jv 74, rue des Magasins

UN MILLION DE CIGARES HAVANE—Imperiales; Media Regalias; Londres; Bravas; Prensados; Cilindrados; Caballeros; Comimes; Panetelas; Cazadores; des marques les plus réputées: Ugues; Cabanas; Cabergas; Portagas; Castanon; Morales; Garcia; Intimidad; Benors; Eulalia; Menssagero; Dos Sefias; Amor filial; Jenny Lind; Proserpina; et plusieurs autres; le tout garanti d'importation directe, à vendre par S DE VISSER & Co.
26 jv 74, rue des Magasins

MIEL DE CUBA—10 barils miel supérieur de Cuba actuellement en débarquement de la goëlette Edwin Dorsey, de la Havane, à vendre par
S DE VISSER & Co,
26 jv 74, rue des Magasins

SUCRE blanc et jaune, de la Havane, en magasin et à vendre par S DE VISSER & Co.
26jv 74, rue des Magasins

MAILLOT & SON,
No 134, rue des Magasins,

ONT à vendre en magasin à des prix les plus raisonnables,
250 barils brandy du pays
115 do genièvre do,
100 do rhum do.
Les marchandises ci-dessus dont les marques ne sont pas contrefaites, sont toujours garanties.
MAILLOT & SON,
Successeurs de WEHNER & MAILLOT,
2 nov 134, rue des Magasins

Les vers!

Il existe un grand nombre de théories relativement aux vers, et les médecins ne s'accordent pas sur cette question. Il y a, cependant, un fait sur lequel ils s'accordent tous c'est l'influence fatale qu'elles ont sur les enfants. Les affections vermineuses sont très fréquentes et très dangereuses dans cette saison. Nous recommandons aux parents le Vermifuge de McLane comme le remède le plus efficace qui ait jamais été offert au public et il n'a jamais failli.

Que les acheteurs aient soin de demander le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr. McLANE et qu'ils n'en prennent pas d'autres; tous les autres ne valent rien comparativement. Le véritable Vermifuge ainsi que les CÉLÈBRES PILULES DU Dr. McLANE CONTRE LA MALADIE DE FOIE, et qu'ils n'en prennent pas d'autres; tous les autres ne valent rien comparativement. On trouve en vente les deux CÉLÈBRE VERMIFUGE dans toutes les pharmacies respectables des Etats-Unis et du Canada.
SCOVIL & MEAD,
No 111, rue de Chartres
Agence générale pour la vente en gros dans le Sud. On peut leur transmettre les ordres. A vendre aussi par tous les droguistes. 22jan—4

DECOUVERTE IMPORTANTE!
Soulagement en dix minutes!
Les Pastilles de Bryan contre la toux,

L'unique remède infaillible contre la TOUX, le RHUME, L'ASTHME, les BRONCHITES, les MAUX DE GORGE, la RESPIRATION DIFFICILE, les SYMPTOMES DE CONSOMPTION et les AFFECTIONS PULMONAIRES. Ces pastilles n'ont pas le goût de remède; un enfant les prendra. Des milliers de personnes, qui avaient perdu tout espoir, ont été rendues à la santé. Les propriétaires possèdent des centaines de certificats Une seule pastille soulage en DIX MINUTES.

Demandez les Pastilles de Bryan contre la toux. Les véritables pastilles sont marquées "BRYAN." Vingt-cinq cents la boîte. A vendre par tous les pharmaciens.
J. BRYAN, & Co. propriétaires,
à Rochester, New-York.
A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, aux prix des fabricants, par
J WRIGHT & Co, Agents,
15 jan—4 No 151, rue de Chartres

VERMIFUGE CANADIEN DE WINNER.

Ce vermifuge est reconnu, par tous ceux qui y ont eu recours, comme bien supérieur aux médicaments de ce genre offerts jusqu'ici au public, pour l'expulsion des vers du canal alimentaire. Il n'est pas de remède qui soit aussi agréable et qui agisse plus facilement. Non seulement le Vermifuge de Winner détruit les vers et fortifie tout le système, mais il dissout et fait disparaître les mucosités qui se trouvent si souvent dans l'estomac des enfants, de ceux surtout qui ne jouissent pas d'une bonne santé. Les mucosités forment le nid où les vers se multiplient, et en anéantissant ce nid, les vers ne peuvent pas rester dans le corps. Le vermifuge ne saurait nuire au système, mais ne peut que faire du bien, même à ceux qui n'ont pas de vers.

Les médecins ordonnent généralement aujourd'hui le VERMIFUGE CANADIEN DE WINNER. C'est une simple préparation végétale, que l'on peut administrer en toute confiance, car les effets en sont infaillibles et il rend le malade à la santé.

Des de mille lettres, adressées aux agents par des planteurs, des négociants et des médecins, témoignent de l'efficacité de cet excellent remède.

Le Vermifuge est garanti.

Préparé seulement par JOHN WINNER, chimiste et pharmacien en gros, à Hamilton, Canada West.

A vendre, en gros et en détail, aux prix des fabricants, par J. WRIGHT & Co.
No 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans,
7 jan—6 Au-dessous de l'Hôtel d'Orléans

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.

LES MEDECINES GRAEFENBERG sont connues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co.,
151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes 25jan—1an

Demande de gardienne d'enfants.

ON demande une gardienne. La préférence serait accordée à celle qui aurait pas d'enfant. S'adresser au No 228, rue des Remparts, près l'ancienne Douane. 27jan—3

CHARBON DE CANNEL ANGLAIS.

COAL Reçu par le navire Shamrock, cent tonnes de bon charbon Cannel Anglais; à vendre à une piastre et demie le baril, ou en lot à la volonté des acheteurs et exempt de charroie, par MORTIMER, TURNER & Co,
27janv—6 No 77, rue Gravier.

Charbon Cannel d'Angleterre et d'Ecosse.
Réduction de prix!

COAL DÉSIRANT réduire notre fort stock de charbon étranger, nous vendrons, à partir d'aujourd'hui, cinq mille barils de charbon Cannel d'Angleterre et d'Ecosse, de première qualité, à une piastre vingt cinq cents le baril. SPENCER FIELD & Co,
27 jan—6 coin Camp et Place Lafayette

$10 DE RECOMPENSE

SERONT donnés à qui livrera au soussigné, la négresse marronne SYLVANIE, d'environ 45 ans, de chétive apparence, ayant un cautère à la jambe, créole de l'habitation Trouard. Il est à présumer qu'elle est cachée en ville. Vingt piastres seront données pour les preuves et la conviction de quiconque la recèle.
17jan—6t A. ROBIN, 46, rue Nayades

$50 de récompense

SERONT payées à quiconque arrêtera et ramènera au soussigné, la négresse MARY JANE, âgée d'environ 26 ans, taille de 5 pieds 3 pouces, bien constituée, ayant bonne mine, très noire, sourcils très longs et très épais, aimant beaucoup la toilette. Elle est partie de chez moi dans la soirée du 7 courant, emportant beaucoup de linge. Mary Jane est bien connue dans la partie inférieure du deuxième district, ayant longtemps appartenu à M. Laroque Turgeau. Elle a une nombreuse connaissance et repasseuse, elle a une chambre de se louer comme telle.
20 janv—6t JAS. P. FRERET.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU MARCHE DE LONDRES.
CONTRE L'INCENDIE & POUR LA VIE
Capital souscrit et surplus, $2,000,000.

Fonds spécial: $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.

Assureurs à New-York.
John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman.

Directeurs à New-York.
Silas K Everett, Wm L King, Geo B Morewood, James Harper, Wm H Macy, Joseph Stewart, Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj M Whitlock.
WM. ALLING, agent,
18 oct—6m No 57 rue St Charles

AUX CITOYENS DE LA NLLE-ORLEANS.

LE docteur le plus célèbre est arrivé à la Nlle-Orléans et opère journellement des cures merveilleuses.

Le Dr SHERIDAN, de l'hôpital de Ste Stephen, dans la ville de Dublin, rend tous les jours LA VUE AUX AVEUGLES ET L'OUIE AUX SOURDS. Il guérit les cancers sans l'aide des instruments et fait disparaître les *hémorroïdes* immédiatement. Les personnes qui sont sujettes aux *crises* devraient s'adresser au Docteur, qui guérit également les *douleurs rhumatismales* sur le champ. Il fait pousser une *belle chevelure* sur les têtes chauves. Le Dr Sheridan guérit, en vingt ou vingt cinq jours, les *affections pulmonaires* alors même qu'elles ont atteint leur deuxième période. Les *maladies secrètes* sont guéries à la première visite, sans perte de temps pour le malade.

Le Docteur permet au public de le voir rendant la vue aux aveugles. Son diplôme est suspendu dans son cabinet.

Son cabinet est au No 32, Cercle Tivoli, à l'encoignure Promenade Triton. On peut le consulter de 8 heures du matin à 6 heures du soir.
26jan—3m

VENTE AU PRIX COUTANT.
GRANDS SACRIFICES—PAS DE HUMBUG.
A. FEYTEL, 22 rue Chartres.
Venez voir les bijoux et jugez du prix.

L'ASSORTIMENT le mieux choisi et le plus varié de montres françaises et anglaises importées.
BIJOUX FINS, DIAMANTS,
CHATELAINES, CHAINES DE MONTRES, PENDULES DE CHEMINÉES, BRACELETS,
Argenterie et argenterie plaquée, &c. &c.

Le soussigné voulant réduire son magnifique assortiment de bijoux, offre, POUR DU COMPTANT, de grands avantages aux acheteurs. No. 22, rue de Chartres. JOSEPH FEYTEL.
26 jan

Orfèvrerie Alfenide.

Si la vogue qui, dès l'abord, s'est attachée à cette invention, va croissant, c'est que l'ALFENIDE est bien la plus belle et la meilleure imitation de l'argent qu'on ait découverte.

Prix:

Cuillers et fourchettes de table	$12 la douzaine
do do de dessert	10 do
do à café	7 do
do à potage	5 la pièce.
do à ragout	4 do
do de Bar-Rooms	10 la douzaine
Pinces à sucre	3 la pièce.
Hors-d'œuvres	9 les 4 pièces
Couteaux de table	18 la douzaine
do de dessert	15 do

24 jan A. PAYA & Cie, rue de Chartres, 56

DIVERS—200 caisses vin muscat;
200 paniers huile d'olives;
100 caisses do do;
70 do olives et cornichons;
40 barils merdère imitation;
40 do vin de Bourgogne;
50 caisses fruits au jus assortis;
25 paniers huile d'olives Bacigalupi;
50 caisses fraises au jus;
100 do vin rouge;
375 do do 1re qualité;
100 do vin blanc;
50 paniers champagne de Montrourt;
30 do do en demi bouteille;
45 do do de Venoge et Co;
800 damejeannes françaises de 5 gallons.
En magasin et à vendre par
Fdo de FUENTES & Co,
18janv—2t 22, Vieille Levée.

BARIL—2000 barils vides pour mélasse,
A vendre par Fdo FUENTES & Co,
16janv—1m 22, Vieille Levée

AVIS IMPORTANT AUX SOURDS!

LE docteur JAMES F. SMITH, principal des Institutions de Cincinnati (Ohio) et de Buffalo N. Y., pour les sourds, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans et peut être consulté à son cabinet, No 78, hôtel St Charles, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

Il guérit pour toujours et sans souffrance, la surdité, les étourdissements et les écoulements de l'oreille. Ses études approfondies d'une vingtaine d'années, ont rendu ce traitement sûr et prompt. Il guérit également les plus opiniâtres, lorsqu'on aura suffisamment recours aux ordonnances. 22 janv—1m

AVIS.

LE soussigné s'étant retiré, le 10 novembre dernier de la maison Desinvide & Co, a cet honneur l'informer les personnes qui ont affaires avec M. J. P. Dessuville en ayant assumé la responsabilité.

Je saisis cette occasion d'informer mes nombreux amis et pratiques qu'à présent je suis maintenant au magasin de soieries de D. P. Scanlan & Co. No 12 rue de Chartres. HENRY MAUREL
26jan—15

Marchandises Nouvelles.
Nouveaux Salons d'Etalage.
Soieries riches, Broderies de Paris et Marchandises de Fantaisie.

D. P. SCANLAN & Co, No 12 et 14, rue de Chartres ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont reçu par les derniers arrivages du Havre leur lot de grandes accessions à leur assortiment, ce qui les met à même de pouvoir offrir avec confiance le choix le plus complet et le meilleur qui se trouve en cette ville, en fait de Dentelles, Valenciennes véritables, riches parures en Dentelle, Honiton, Guipure et Malines, mouchoirs brodés, cols, manchettes, pointes, fichus, manteaux, manteaux et mantilles, robes de soie, corsages, etc. et tous les articles de fantaisie en tulles, rubans, velours, broderies, etc. Ils auront toujours un assortiment complet de toutes sortes de **Dentelles, Broderies** et Marchandises de Fantaisie.

D. P. Scanlan & Co. prient particulièrement les dames de venir examiner leur assortiment, car à partir de ce jour, ils offrent toutes leurs marchandises à un prix bien réduit. 13jan—1m
D Lopez F. OPPENHEIM.

LOPEZ & Co.
Fabricants de Chocolat à la vapeur
ET CONFISEURS.
95, RUE CHARTRES, Encoignure Conti.
Gros et Détail.
8jan Nouvelle-Orléans.

SALON DE PEINTURE.
No 67, rue de Chartres entre Bienville et Conti.
PORTRAITS A L'HUILE.

ROBERT GSCHWIND, de l'Académie de Rome et de Paris, et ancien élève du célèbre COUTURE, a l'honneur d'informer le public, qu'il vient d'ouvrir son salon de peinture à l'adresse ci-dessus, où il prie les amateurs de venir examiner quelques uns de ses tableaux qu'il a exposés à l'effet de pouvoir juger l'exécution de ses portraits. Il se chargera de faire leurs portraits, avec le plus de perfection et de ressemblance. Il espère mériter l'honneur de leur confiance, qui y garantissant une ENTIÈRE RESSEMBLANCE et UN FINI PARFAIT. Il copiera aussi daguerréotypes, portraits et tableaux, en reproduisant aussi les modèles des portraits tirés sur les daguerréotypes.
(*Prix modérés*) 29 déc—1m

Grande baisse de prix!
Habillements confectionnés.

DÉSIRANT réduire leur stock pour la saison d'hiver, les soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'à dater de ce jour ils vendront leurs marchandises **au prix coûtant**.

Ce sacrifice leur est nécessité par l'extension qu'ils veulent donner à leur assortiment de printemps, et à leur importation de marchandises françaises. Leurs vêtements confectionnés à Paris, New-York et sur place sont garantis tant pour la qualité des étoffes que pour la parfaite confection.
Venez et examinez GOUCHAUX FRERES,
107 & 108, rue Vieille Levée, en face le marché à la viande.
16jv

Publications illustrées.
DÉBALLÉ AUJOURD'HUI,
Plus de 8000 Romans,
et autres ouvrages illustrés
Nouveautés littéraires,
format in 12 et in 18.
A vendre par A. PAYA,
5 jan 56 Chartres

EN débarquement du navire Galatea, venant de Bordeaux—
57 barriques vin rouge St Julien, Médoc.
50 caisses vin blanc Haut-Sauterne.
A vendre par X LAMBERT,
27 déc No 62, rue des Magasins

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux :
40 caisses de 100,2 boîtes sardines marque Deffès,
18 do de 200,4 do do do
10 caisses coulis de tomates,
1 caisses moutarde préparée.
A vendre par HENRY VALETON
8 janv 90 St Louis

EDUCATION LITTERAIRE et MUSICALE
94, rue St Pierre,
Entre Bourbon et Royale.

MADAME NAY informe les familles de la Nouvelle-Orléans, qu'elle se chargera de quelques leçons soit au domicile des élèves soit chez elle. Elle se propose de réunir les diverses branches d'une bonne éducation littéraire à l'enseignement de la musique et du piano, de telle sorte que le complément d'éducation littéraire et musicale deviendra beaucoup moins dispendieux que si les familles employaient deux professeurs distincts. Mme NAY acceptera de même des leçons de musique ou de français ensemble ou séparément.
12déc—3m

GANTS. GANTS. GANTS.
A 50 cents la paire.

200 douzaines GANTS façon Jouvin, blanc, paille et de toutes couleurs, en vente chez LION & PINSARD,
66 et 78 rue Royale,
19 jan—20 encoignure Bienville

Fabrique de l'Eglise St.-Louis.
Bureau du Secrétaire.

AVIS est par le présent donné au public que le Nouveau Cimetière St. Louis, établi par les Marguilliers de la susdite Fabrique, et situé rue de l'Esplanade, près du Bayou St. Jean, dans le Troisième District, est ouvert pour l'inhumation des corps, à dater de ce jour.
Nlle Orléans, 16 janvier 1855.
17janv—15f ANT. DUBUC, Secrétaire

Avis.

LE certificat No 1151, pour dix actions de la Banque de l'Etat de la Louisiane, portant la date du 28 janvier 1835, au nom de W. R. Bowman, a été perdu ou égaré et il a été fait application à la banque pour un nouveau certificat. W W MATTHEWS,
janv 1855—6em No. 61, rue du Camp

NOTICE.

MME MARIA BLOX ou BLOC, arrivée dernièrement de la Havane, et M. JEAN B. BUSHAERTS, recevront un message important en s'adressant à BORNIO & FRERE,
22jv Rue Gravier, 34.

VOORHIES, GRIGGS & Co,
No 15, rue Tchoupitoulas,

ONT en magasin et à vendre :—150 barils et demi-barils de bœuf pour famille, marque John H Davis;
100 barils huile de graisse de Shillito & Tobin;
330 caisses savon oleine, de Shillito;
1500 do quarts do et tambours de morue et harengs, de la marque Wm Churchill;
250 barils marqueraux Nos 1, 2 et 3, de Churchill;
350 colis tambours do A W Brown;
500 caisses fromage Western Reserve;
100 barils sucre en morceaux, de Lovering.
500 caisses chandelles de l'Etoile, de Shillito;
6 boucauts huile de baleine;
75 colis bœuf et langues séchées, de J H Davis.
24 janv—1 m

Avis au Public

LE soussigné s'étant vu refuser le paiement de différents articles, livrés par lui à des commis ou esclaves employés par des propriétaires de billards, se voit forcé de prévenir ses chefs et le public en général, qu'à partir de ce jour il ne délivrera rien, à qui que ce soit, si on ne lui présente un ordre écrit du propriétaire de l'établissement pour lequel les objets sont demandés.
Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1855.
B. ANTOGNINI,
24 janv. 12 et 14, Conti.

AVIS.
J. CASBERGUE,
Marchand-Tailleur, No 77 rue St-Charles,

APPELLE l'attention de sa clientelle et du public sur la balance de son assortiment de DRAPS D'HIVER, qu'il vient de recevoir d'Europe, par la voie de New-York, par le Crescent City.
Ses prix sont modérés.
9 déc J. CASBERGUE, 77 St-Charles

6 CAISSES vin château Latour 1832, à vendre par
A. TAMBOURY & Co,
3 jan encoignure St-Louis et Royale

MARCHANDISES SECHES
MARCHANDISES SECHES D'HIVER.
W. R. HAGGERTY & FRERE,
Importateurs de Marchandises Sèches
ETRANGERES ET DU PAYS.
No 108, RUE DU CANAL, ET 8, RUE ROYALE.

NOUS annonçons respectueusement à notre clientelle que nous avons maintenant en magasin le plus complet assortiment de Marchandises Sèches d'HIVER qui ait jamais été importé à la Nouvelle Orléans. Désirant écouler, plus tôt que de coutume, nos articles de maison, nous vendrons notre grand assortiment à des prix extrêmement réduits.

Marchandises d'hiver.

Mérinos anglais et français, mousseline de laine, alpaca, bombazine.

CACHEMIRES, CASIMIRS, flanelles anglaises et de Galles, COUVERTURES 4, 6, 10, 14 et 18 points français; do anglaises, Whitney et Mackinaw; do blanches, grises, vertes et bleues, de Grenier; ainsi qu'un immense stock de MARCHANDISES SECHES de tous genres. 13 nov—

SOIERIES! SOIERIES!
W. R. HAGGERTY & FRERE.
IMPORTATEURS DE SOIERIES—ET
ARTICLES DE SOIE.
No 108, RUE DU CANAL, ET
8, RUE ROYALE.

Nous étant décidés à écouler, plus tôt que de coutume, nous offrons maintenant notre fonds complet de soieries et d'articles de soie à des prix beaucoup plus bas. Nous sommes aujourd'hui prêts à exposer:

GROS DE RHIN, 3/4, 7/8, 4/4, 5/4, 6/4 et 8/4.
POULT DE SOIE noir et uni; moiré noir;
MOIRE ANTIQUE; noir et couleur;
REPS CADRILLES; extra épais, à $1 25 la yarde, dernier genre; pour robes de
SORTIE ET DE SOIREE; gros d'Afrique brocaé de noir et damas; soieries noires à carreaux;
GROS DE SUISSE simple changeant, de toutes couleurs; étoffes écossaises à petits carreaux, en soie et en laine croisée pour enfans;
LEVANTINE SATIN, noire et couleur;
SATIN DE CHINE, " "
SATIN A LA REINE " "
SATIN FERQUE, extra épais.
Ainsi qu'un très grand assortiment de VELOURS soie et couleur, velours soie, drap;
MANTEAUX, Talmas et pelisses de mérinos;
MANTEAUX cachemire pour enfans;
BRODERIES, DENTELLES, Bonneteries, Gants;
GARNITURES et guimpes;
TOILES d'Irlande, Toiles à draps et à serviettes;
NAPPES, Linge de table, Couvertures de Table;
COUVERTURES de pianos, Rideaux dentelles, &c et de mousseline;
DAMAS, coton de soie et croisé;
MARCHANDISES SECHES de plantation, Linseys, Kerseys, Coutils, Towells, Gingas, Etoffes à raie, Couvertures de nègres, Courtepointes, &c., &c., &c.
Nous désirons vendre tous ces articles aux plus bas prix
W. R. HAGGERTY & FRERE,
Importateurs de Marchandises Sèches étrangères et du pays.
13nov. **108, Rue du CANAL, et 8, Rue ROYALE.**

AUTOMNE DE 1854.
P. E. REILLY,
COIN DES RUES ROYALE ET CANAL,
Importateurs et Marchands,
Sont maintenant prêts à exposer leurs marchandises sèches d'automne:

Françaises,
Allemandes,
Suisses,
Anglaises,
Ecossaises,
Irlandaises,
Marchandises de l'Inde,

Comprenant un des plus grands assortiments et des plus variés de la ville :

Soieries,
Robes,
Chales,
Manteaux,
Mantilles,
Rubans,
Bas, etc.,
Broderies,
Dentelles,
Toiles, etc.

Composant un fonds de la plus grande variété.
Les acheteurs payant comptant, ou offrant un crédit acceptable trouveront à leur avantage d'examiner ce stock avant d'acheter ailleurs.
4 déc—2m

COLLÈGE ST.-JOSEPH,
A Bardstown, Kentucky.

JE me chargerai des enfans que les parents désireront envoyer à ce collége. Je partirai de la Nouvelle-Orléans pour le Kentucky vers le 1er mars S'adresser à MM. Brown, Johnston & Co, No 3e, rue du Camp. J. F. QUEEN,
13janv—au6mars Agent.

Agence pour la vente des fourneaux de Thompson, pour la bagasse.

LES soussignés, agents pour la vente de ces fourneaux, sont prêts à faire des marchés.
HALL RODD & PUTNAM
3janv— No. 4, Front Levee

Dissolution de société.

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison James E. North & Co, est dissoute par suite de la mort de James E. North. Les affaires seront réglées conjointement par les soussignés.
EMILE MARQUEZE, associé survivant.
JAMES J. DAY, exécuteur testamentaire
Nlle Orléans, 1er janvier 1855.
3 janv—1m

Le soussigné continuera les affaires de l'ancienne maison James E. North & Co, pour son propre compte, à l'ancien local, No 86, rue du Canal.
EMILE MARQUEZE.
Nouvelle Orléans, 1er janvier 1855.
3 janv—1m

Succession de James E. North, décédé

AVIS est par le présent donné aux personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre la succession de feu James E. North, de les présenter au soussigné JAMES J. DAY,
Exécuteur testamentaire
Nouvelle Orléans, 1er janvier 1855.
3 janv—1m

VIGNE ET VIN DE SCUPPERNONG.

LE soussigné offre de vendre **1000 vignes** de Scuppernong, de un à cinq ans, il est amplement établi et reconnu que le Scuppernong est une des vignes les plus précieuses qui puissent être cultivées dans cet Etat. Voir l'article sur la vigne dans le Rapport du Bureau des Brevets pour 1855, et le même sujet dans les volumes 2, 3, 4 et 5 de la Revue de De Bow. Les ordres doivent être adressés à l'établissement, à Carrollton, ou au No 74, rue du Camp, à la Nlle Orléans.
24janv—1m A. BRONSEMA

A LOUER—Le magasin à quatre étages No 105 et 107 rue Tchoupitoulas, à dater du 1er février. Loyer modéré. S'adresser à E. J. Hart & Co, rue Tchoupitoulas No 77. 22 janv

DAMEJEANNES—1,000 damejeannes, 1 gallon.
200 do 2
200 do 3
En débarquement du navire Judith, venant du Havre, à vendre par E. F. SIMON,
25jv 31—33, rue Gravier

Bottes, Souliers et Chapeaux.

Les soussignés viennent de recevoir de forts approvisionnements de bottes, souliers et chapeaux, comprenant un assortiment général et complet, pour le commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bon marché et à des conditions libérales
I. HOBBS & Co,
8 jan—12 Nos 12 et 14, rue de la Douane

Moulins anglais à sucre.

DEUX MOULINS en fer horizontaux à sucre, avec rouleaux de 48 sur 24, et roues extra, pour force de chevaux, à vendre par
JUAN Y DE EGANA,
15 juil 47, rue Bienville
H. MURRAY. A. CHOPARD.

DONNELLY, BEZZINA & Co.
Marchands de
PRODUITS DU NORD ET DE L'OUEST
No 68, rue Tchoupitoulas.
(*près Poydras*) Nlle Orléans.

AUX DAMES.
VINCENT, Confiseur,
Au coin des rues Canal et Carondelet,

AFIN de satisfaire au désir souvent exprimé des dames, servira, à partir du 27 novembre, UNE COLLATION de 11 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi. La collation se composera des mets les plus délicats, tels que dinde désossée, daubes froides, dindes sauvages truffées, jambons de Westphalie, Charlottes russes, gelée, &c. &c. Prix, 25 cts.

Il tiendra également dans la journée et après le théâtre, du café, du chocolat, des crêmes à la glace &c
22 nov—6

Belle Résidence à vendre.

La résidence de M. W. E. Murphy, située au coin des rues Esplanade et Bourbon, est offerte en vente, pour cause de départ. C'est une des maisons les mieux bâties et les mieux finies de la Nouvelle-Orléans. Il y a des installations de gaz, &c., &c.

Les personnes qui désirent examiner la propriété et connaître les conditions, sont priées de s'adresser à ROBERT MURPHY,
No 67, Vieille-Levée, encoignure St-Louis.
25déc—30

VALLS & ZAMBOLA.
Importateurs de Cigares et de Produit de la Havane.
No 25, rue Tchoupitoulas,
ENTRE GRAVIER ET NATCHEZ,
A la Nlle Orléans.

ON DEMANDE, pour garder un enfant, une domestique allemande, bien recommandée, et parlant un peu l'anglais ou le français.

S'adresser, après 4 heures, à l'Institution de Mme Desrayaux, rue Bourgogne, entre Douane et Bienville 5janv

A LIVRER par la barque Siempreviva, de Barcelona, 170 demi pipes vin Catalone.
THOMAS PINET & Co.
22jan 53, rue Vieille Levée.

GRAINES de blé, seigle, orge, riz, pois de vache de la Caroline, avoine d'Egypte—Le tout choisi expressément pour planter, à vendre par
15jan D. C. LOWBER, 37 Poydras

FROST & Co,
Rue des Magasins, No 10. **Nlle-Orléans**
OFFRENT EN VENTE
BOTTES,
CHAPEAUX
SOULIERS.

COUTELLERIE ANGLAISE.

RECU directement d'Angleterre, un assortiment de couteaux de table, do à dessert, do à découper.

Aussi—Couverts galvanisés.
Cuillers à soupe et cuillers à thé.
Nous invitons les familles qui ont besoin de ces articles à venir voir notre assortiment, qui sera offert à très BON MARCHE par
URIAH A. POLLARD & Co,
22déc No 76, rue du Canal, près de Chartres

VINS ET EAU-DE-VIE—17/2 et 38/4 Jean Louis, vieux cognac;
17/1 Jean Louis, supérieur, 1811
11/2 Buckeye, 1795
58/2 A. de Mondore, 1848
68/4 J. Laville, 1842
41/4 J. J Durand, 1850
24/3 pipes genièvre Ancher & Swan;
200 barils vin Malaga doux et sec, supérieur;
169 barriques bon vin ordinaire;
9 do Chateau Larose;
13 do de Beysac;
9 caisses Chateau Lafitte;
11 do do Margaux;
160 do do Leoville, en grandes et demi-bout.;
125 do de Haut Talence;
16 do vin blanc Chateau Yquem;
600 paniers Champagne Star; ste do Crown;
200 do do Bouché fils & Drouet;
300 do do Sillery, supérieur;
60 do do Reims;
40 caisses prunes en pobans;
20 do moutarde Louit Frères;
20 do chocolat do
Sous les clés de la douane et ayant droit au drawback. A vendre par J. & J. TARDOS,
No 81, Vieille Levée

ESCOMPTE—Touts billets de la loterie de la Havane qui seront gagné une prime, seront escomptés à un taux; raisonnable par
Gan D. BORNIO Jn, 34, rue Gravier

Avis aux contribuables.

TOUTE personne devant des taxes à la ville de Jefferson sont par le présent notifiées que les taxes pour l'année 1855 et les années précédentes, sont dues le 1er janvier 1855, et qu'il faut que les dites taxes soient payées avant ou d'ici au 1er juin 1855. L'office du soussigné se trouve dans la chambre du conseil de ville de Jefferson, encoignure des rues Valence et Levée, où le soussigné sera présent pour recevoir lesdites taxes, de 9 heures A M. à midi, et de 3 à 5 heures P M. Et à l'expiration du délai ci-dessus mentionné, toutes personne qui n'auront pas payé seront poursuivies d'après la loi.
Ville de Jefferson, ce 16 janvier 1855.
E. R. CHEVALLEY.
11 janv—30t Trésorier.

BRODERIES, DENTELLES,

AU MAGASIN A BON MARCHE—155, rue du Camp.—HARBY vient de recevoir un magnifique assortiment de broderies du dernier genre, comprenant en partie :
Guipures, chemisettes, cols et manches.
Pèlerines de valencienne et de dentelle fil.
Mouchoirs batiste brodés.
Cols jaconats riche brodés.
Chemisettes brodées (françaises et anglaises)
Cols mousseline suisse extra fine.
Bandes brodées et dentelles de tous genres

Le soussigné appelle l'attention des dames sur cet assortiment qu'il vend en ce moment à 25 pour cent meilleur marché qu'on ne l'a jamais été offert sur ce marché. HORACE HARBY, No 155, rue du Camp, presqu'en face de l'Eglise St Patrick
11janv

AVIS IMPORTANT AUX LECTEURS DE L'ABEILLE.

LES soussignés ayant positivement résolu de ne garder aucunes de leurs marchandises pour l'année prochaine, annoncent respectueusement à leurs nombreux chalands, qu'ils sont disposés à faire des rabais énormes sur tous les articles de saison qui leur restent en magasin. L'article soierie sera sacrifié, cachemires et mousselines de laines imprimées, également.

Nous avons l'honneur d'informer MM. les marchands de la campagne, que nous avons toujours en mains des articles qui leur conviennent, à 25 p.c au dessous de cours

Messieurs les étrangers qui se trouvent en ville sont également prévenus, qu'ils pourraient peut-être sauver leurs frais de voyage en venant acheter chez nous les marchandises dont ils peuvent avoir besoin. U. LAROUSSINI & Cie. Maison Rouge,
No 1 sur la Levée, près le Marché aux Légumes
23 janv—1m

VENTE D'OBJETS DE MENAGE
pour cause de changement de genre d'affaires.
No 17 rue du Camp.

LES soussignés étant sur le point de commencer un autre genre de commerce, offrent le magnifique assortiment qu'ils ont maintenant en magasin à des prix qui doivent engager tous ceux qui ont besoin de ces articles, à faire des achats chez eux. Cet assortiment comprend entre autres objets :

Portes-huiliers plaqués	Porcelaine verrerie
Cabarets plaqués	Faïence
Corbeilles do	Services riches, vases
Chandeliers do	Services à thé riches
Services à thé plaqués	Objets en verre taillé
Cuillerées et fourchettes plaquées	Objets en verre moulé
	Objets en verre ordinaire
Objets d'étain	Lampes solaires
Objets d'étain poli	Lampe modérateur
Objets de tôle vernie	Girandoles
Ferblanterie	Candelabres
Ustensiles en fer	Garde cendres et chenets
Ustensiles en bois	Pelles, pincettes, soufflets
Paniers, balais	Porte-manteaux
Brosses	Ustensiles de cuisine
Cuillerées et fourchettes	Postes de cuisine.

formant le plus grand choix et le plus bel assortiment qu'on puisse trouver en ville. Les objets seront vendus au prix coûtant, annoncée à laquelle on a que trop souvent recours pour faire payer des marchandises plus cher qu'ailleurs. Ils se contentent de donner aux acquéreurs l'assurance qu'ils trouveront chez eux des marchandises de choix à des prix de beaucoup inférieurs à ceux qu'on leur demandera dans toute autre maison de cette ville.
B. BROWER & Co.
14déc—2m 17 rue du Camp

Magasin de Meubles.
GROSJEAN & BENETEAU,
Rue Bienville, No 52, Enc. Passage de la Bourse,

ONT constamment en magasin un assortiment complet de meubles de toutes les qualités, des meilleures manufactures du Nord et Ouest, tels que

Lits, bureaux, toilettes, armoires, do à glace, acajou et bois de rose, chaises, tables de toutes dimensions, sofas, divans, mobiliers de salons en bois de rose, do de chambre en bois de rose et en chêne, do en bois peint (chaumière), matelas élastiques et au tres natifs et laine, &c., &c.

Ils se chargent aussi de la réparation des meubles et prennent des meubles en échange et en magasinage. 23janv—1m

INDIENNES NOUVELLES
POUR LE PRINTEMPS.

LE soussigné offre à vendre à des prix au dessous du cours et à des conditions libérales les articles ci-après, en débarquement du navire Oswego, de New York :

30 caisses indiennes des premières marques,
6 do cotonnades nouvelles,
6 do jaconat anglais,
5000 pièces fichus coton et 9 yards,
10 caisses coton Hamilton,
15 do coton teints.

Toujours en magasin, articles pour habitants et pour familles.

Messieurs les marchands de la ville comme ceux de la campagne sont priés de venir visiter mon stock avant d'aller ailleurs.
LOUIS DUCOURNAU,
26 janv 25, rue de Chartres

ENTREPOT DE LA NOUVELLE ORLEANS.
VETEMENTS A BON MARCHE.
Pour du comptant.
No 28.........RUE DU CAMP.........No 28
C. B. DREW, PROPRIETAIRE

CETTE maison a été établie dans l'intention bien arrêtée de vendre des marchandises

Au prix de New-York, au comptant.

Afin d'atteindre son but, le propriétaire achète dans les meilleures manufactures du Nord qui expédieront tous les articles d'une solidité et une coupe de la garde-robe des messieurs Ces articles sont du dernier genre et égaux à ceux qui se vendent dans les magasins les plus renommés. Les acheteurs seront quittes d'après le

Système de prix fixe comptant.

Et les prix de ces marchandises sont clairement écrits, ce qui protége l'acheteur. En outre, avec ces défauts pour être rendus et égaux en conditions plus assortis de la marchandise.

En jetant les yeux aux prix ci-dessous on verra que M. Drew est décidé à mériter la réputation d'avoir un magasin de la ville où l'on vend

Le meilleur marché

PARDESSUS drap pilote		$12 00
Do castor beaver		15 00
Do beaver épais		20 00
SACS casimir français		4 00
PALETOTS do drap		6 00
MANTEAUX drap noir et bleu		10 00
HABITS Talma et d'opéra		5 00
REDINGOTES drap français		10 00
Do drap olive, brun et bleu		10 00
Do drap anglais, toutes couleurs		15 00
Do drap américain		8 00
PANTALONS casimir noir		2 00
Do casimir français de fantaisie		5 00
Do casimir anglais do		6 00
GILETS DE DESSOUS velours soie et de tantaisie	3 00 à	5 00
GILETS DE DESSUS satin noir	3 00 à	5 00
CHEMISES L. B. C par douzaine		15 00
Do le par douzaine		36 00
CHAUSSETTES écrues anglaises, par douzaine	2 00 à	4 00
CRAVATES soie noire		1 00
CALEÇONS et CHEMISES laine tricotée, par douzaine		12 00
Do do mérinos do		10 00
GANTS DE PEAU de Jouvin		75

30nov—2m C B DREW, No 28, rue du Camp

Merveilleuse Rapidité!
AUX ATTAKAPAS ET AU BAYOU TECHE EN DIX HEURES, via le Chemin de Fer et l'EXPRESS LIGHTNING, par diligences et des paquebots.

A PARTIR du 28 de ce mois, nous changerons la route de la malle "Express Lightning" pour les Attakapas.

Au lieu de partir de Donaldsonville, comme auparavant, l'"Express Lightning" se rendra par le chemin de fer de la Nlle-Orléans et des Opelousas, dorénavant ainsi aux passagers qui partiront de la N.-Orléans par le train du matin, la facilité de prendre la diligence à 11 heures, et de se rendre aux Attakapas comme suit: Du passage, par la malle, en cinq heures, à Tigerville, distance de 36 milles, de là, par paquebot, en traversant le Bayou Black, le Bayou Bœuf et la Baie de Berwick, à Pattersonville, Centreville et Franklin, et de là, par la diligence, à la Nlle Ibérie, St Martin, Opelousas et Washington. Le paquebot ira, trois fois par semaine, jusqu'à la Nlle Ibérie "L'Express se reliera avec le chemin de fer des Opelousas les Mardi, Jeudi et Samedi de chaque semaine et reviendra à la Nlle-Orléans les Lundis, Mercredis et Jeudis, par le même moyen.
19jv—

JOSEPH RAFEL,

MARCHAND de Montres en or et en argent, bijoux, argenterie, diamants, porte-crayons en or, en gros et en détail, au bureau de prets de St Charles, No 34, rue St Charles, en face de l'Hôtel St Charles.

MAGASIN DE MONTRES ET BIJOUX.
No 34, RUE ST CHARLES

Je vends en ce moment, en détail, à bien meilleur marché que d'ordinaire, des montres en or et en argent, des bijoux et de l'argenterie de tous genres.

Montres de Robert Roskell

Véritables montres de Robert Roskell, garanti excellents régulateurs.

MONTRES DE COOPER, Duplex et lever, à double boîtier, excellents régulateurs.

Montres indépendantes à secondes et quarts de secondes, boîtier en or, pour la course de chevaux.

Montres émaillées pour dames.

Quelques-unes de ces montres sont à double boîtier.

Belles montres en argent, avec bijoux	$25
Detached Lever en or, avec bijoux	25
Patent levers en or	de 30 à 45
Patent levers en or et à double boîtier	75
Patent levers en argent	20
Detached Levers en argent	12

Et tous les autres genres de montres à aussi bon marché.

DIAMANTS—Croix, épinglettes, bagues et boucles d'oreilles en diamants, les plus riches, à vendre à bien meilleur marché que d'ordinaire.

BIJOUX ET ARGENTERIE—Une grande quantité de bijoux et d'argenterie du dernier genre et garantis de première qualité.

Des horlogers sont attachés à l'établissement pour réparer, nettoyer et régler les montres, &c.—Ces horlogers ont une grande expérience et l'on ne veut pas à la Nouvelle-Orléans ni dans aucune autre ville des Etats-Unis. JOSEPH RAFEL,
27 déc— 34 rue St Charles

Faïence, Verrerie, Porcelaine
ET
ARTICLES DE MENAGE!

Les soussignés ayant considérablement agrandi leur magasin, No 99, rue du Canal, débitent en ce moment l'assortiment le plus complet d'articles ci-dessous mentionnés, qu'ils offrent en vente. Pouvant, bien mieux que par le passé, exposer leurs marchandises, et y appeler l'attention des acheteurs en gros et en détail. Ces articles ne le cèdent en rien à ceux des autres établissements; ils comprennent: **Services de table, Thés, services de dessert et articles de toilette riches, émaillées et dorés, et porcelaine unie.**

Verrerie riche coupée et gravée.

Gobelets,	Vases à céleri,
Verres à champagne,	Verres,
do à vins,	Pots
Carafes,	Verres à limonade et liqueur

ARGENTERIE ET ARGENTERIE ALLEMA
Cuillers, Fourchettes, Cuillers à ca

PORCELAINE FINE ET COMMUNE DU
Chauffe-assiettes, Plateaux,
Porte-couteaux,
Charbonnières, &c.

ARGENT PUR ET ARGENTERIE.
Huiliers, Sucriers,
Porte liqueurs, Chandeliers
Plateaux,
Théières, &c. &c.

ARTICLES DORES ET EN BRONZE.
Chandeliers, Lampes de table,
Lampes suspendues, Candelabres,
Lampes de salon, Fers à repasser

ARTICLES EN ACIER POLI.
Pelles, Pincettes, Porte-pince, et Porte-pelle &c.

Ainsi qu'une variété d'articles de cuisine et de ménage, tels que balais brosses, baquets, paniers de provision, &c. &c.

Ces marchandises seront vendues à bas prix et à des conditions favorables.
HENDERSON & GAINES,
30 déc—1m No. 99, rue du Canal.

BŒUF—300 barils et demi-barils mess, de "J H Davis" à vendre par
VOORHIES, GRIGGS & Co.
18 jan No 15, rue Tchoupitoulas

PAPIER—1,000 rames en magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
11 jan 13 & 15 rue Conti